

SOMMAIRE

Sommaire

Remerciements

INTRODUCTION GENERALE

PREMIERE PARTIE : MONDIALITE DU DEVELOPPEMENT ET MIGRATION.

CHAPITRE I : GENESE MONDIALE DU DEVELOPPEMENT ET DYNAMIQUES
MIGRATOIRES.

Chapitre II : ZONE DE DEPART ET PROBLEMATIQUES D'INTEGRATION
URBAINE DE LA COMMUNAUTE ANTESAKA

DEUXIEME PARTIE : MOUVEMENT DE POPULATION IDENTITAIRE

Chapitre III : Dynamique sociale à Vangaindranokely

Chapitre IV: Caractérisation des rapports socioéconomiques et des rapports
sociopolitiques

Chapitre V : LE DEBAT SOCIOLOGIQUE GENERE

TROISIEME PARTIE : PROSPECTIVES

Chapitre VI : CONSTRUCTION LOCALE A OPERER

CONCLUSION GENERALE

Bibliographie

Table des matières

Liste des tableaux

Liste des figures

Liste des abréviations

Annexes

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, nous aimerions rendre grâce à Dieu tout puissant, qui nous a donné la santé, la force et l'intelligence.

Nous tenons aussi à exprimer nos vifs remerciements à toutes les personnes qui, de près ou de loin, nous ont soutenus, en particulier :

- Monsieur RANOVONA Andriamaro, Maître de Conférences, Doyen de la Faculté de Droit, d'Economie, de Gestion et de Sociologie ;

- Monsieur SOLOFOMIARANA RAPANOEL, Professeur et Chef du Département Sociologie ;

- Notre Président de jury, Docteur Etienne Stefano, Enseignant chercheur au Département de Sociologie à l'Université d'Antananarivo

- Notre juge, Monsieur RABARISOLONIRINA Yves Lucien, Enseignant chercheur au Département de Sociologie à l'Université d'Antananarivo

- Monsieur RANAIVOARISON Guillaume, Docteur, qui nous a donné son accord pour soutenir ce mémoire et qui est également notre Encadreur pédagogique. Merci pour vos très sincères conseils et instructions ;

- Monsieur MANANGA Prosper, Maire de la Commune Urbaine de Vangaindrano ;

- Monsieur RAZAFINDRAZAONA Jules, Propriétaire et Chef de la Communauté de Vangaindranokely ;

- Tous les Enseignants permanents et vacataires au sein du Département de Sociologie ;

- Le Président du Fokontany d'Antanimora-Ampasanimalo ;

Nous remercions également ceux qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire.

Enfin, nous ne saurions oublier notre famille qui nous a soutenus moralement et matériellement durant ces longues années de formation. A vous, merci !

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE

1. Généralités

Le problème des migrations internes (spontanées ou organisées, saisonnières, semi-définitives ou définitives) ou vers l'extérieur, n'est que la manifestation la plus visible des inégalités de développement et des déséquilibres régionaux ou internationaux et se continuera de se poser aussi longtemps que persisteront les disparités régionales ou internationales en matière de chance.

On n'émigre pas pour connaître des difficultés mais pour s'en échapper, les causes répulsives expliquent les départs et les causes attractives justifient le choix de tel ou tel lieu d'immigration. Les déplacements de population sont anciens à Madagascar, bien souvent. Ils se produisent à la suite d'initiatives spontanées, sans plan d'ensemble et non concertées, c'est-à-dire non consécutives à des décisions prises dans un cadre national ou de la nationalité étatique.

Par ailleurs, l'étude de ce thème pourrait recourir à l'analyse du phénomène de développement. Cependant, nous n'allons pas entrer dans les détails dans les exposés des différentes théories du développement ainsi des théories économiques, nous allons seulement expliciter ce que l'on pourrait entendre par développement tout en restant dans les généralités.

2- Choix du sujet

Nous avons choisi « problème de développement et intégration urbaine de la communauté Antesaka » comme sujet d'études à cause de la constatation de la fréquence de l'intégration des différents individus venant de tous les coins de Madagascar vers la capitale et la constatation de nombreux départs des migrants Antesaka dans la Commune Urbaine de Vangaindrano.

3- Choix de la zone d'étude

On a choisi « Vangaindranokely » comme zone d'étude parce qu'avant la recherche, j'ai plusieurs fois rendu visite à une famille habitant dans le groupe des Antesaka dans le Fokontany Antanimora-Ampasanimalo ». C'est à partir de cette raison qu'on a choisi de faire une petite étude sur cette communauté. Ainsi, les dépenses matérielles et financières pour l'étude sont réduites grâce à l'aide des personnes proches résidant dans la zone d'étude.

4- Problématique

« Partir est-il toujours une question de survie ? » Pour répondre à cette question, nous proposons d'analyser, dans quelles, à quelles conditions et comment les migrations peuvent concourir au développement socio-économique du pays d'immigration et celui de départ ?

5- Hypothèses

Nous proposons les hypothèses suivantes :

a- Hypothèse forte

A l'échelle nationale, l'émigration interne contribue à l'affaiblissement des contrastes de densité de la population et des déséquilibres économiques régionaux. Elle favorise la marche vers l'unité nationale.

b- Hypothèse faible

Les migrations internes à la recherche d'une meilleure condition d'existence constituent un facteur de développement, de changement et de progrès sur le plan socio-économique et interculturel aussi bien dans la région de provenance que dans la région d'arrivée.

6- Objectif de l'étude

a- Objectifs généraux

Etude critique en vue de contribuer à l'amélioration des interventions en faveur de développement communal

Consiste à essayer de donner un peu plus d'éclaircissement sur la réalité du problème migratoire en général et celle de la communauté Antesaka en particulier.

b- Objectifs spécifiques

Les objectifs spécifiques de notre étude consistent à essayer de vérifier les hypothèses préalablement émises, et aussi de connaître la vie des migrants dans la zone d'arrivée.

7- Methodologie

7.1- Méthodes d'approche

Une approche holiste et globalisante pour insérer l'étude dans le contexte national, régional et local.

Une approche « individualisme méthodologique » du point de vue de l'analyse de dynamique du comportement individuel. Car¹ RAYMOND Boudon affirme qu'on ne peut pas expliquer les phénomènes sociaux qu'à la condition de partir des individus de leurs motivations et de leurs actions. Le Sociologue doit d'abord étudier les actions individuelles qui constituent l'élément de base du social puis montrer comment ses actions ont interféré et donné naissance à un phénomène social.

Le « Fonctionnalisme de Merton »² afin de connaître la fonction de migration. Autrement dit, les fonctions manifestes et les fonctions Latentes. Selon R.K. Merton, « la fonction manifeste d'une action est à la fois visible et souhaitée par les individus ; alors que la fonction latente échappe à leur perception immédiate du social.

Le « Structuralisme de Levi-Strauss »³ afin de mettre en exergue le rapport entre le signifiant et le signifié des divers éléments impliqués sur le terrain. Tant que C. Levi-Strauss considère que la société est structurée au même titre qu'un langage et définit la structure comme une combinaison d'éléments telle « qu'une modification quelconque de l'un d'entre eux entraîne une modification de tous les autres. Cette structure nous dit-il est cachée dans la réalité et n'est donc pas directement observable pour les membres de la société.

Cette démarche vise à statuer sur la légitimité scientifique de notre vision perspective.

7.2- Les techniques

Pour répondre à notre objectif et vérifier notre hypothèse, nous avons choisi des techniques adaptées à notre terrain et à la population cible, notamment la technique documentaire, les techniques vivantes et l'échantillonnage.

L'analyse bibliographie et l'analyse documentaire sont effectuées auprès de site internet et de centres documentaires tels sont la bibliothèque universitaire, le CERS ou Centre d'Etude et de Recherche Sociologique, l'IRD ou Institut de Recherche pour le Développement.

¹ In 100 fiches pour comprendre la sociologie. Mountousse M et Renouard

² Idem

³ Idem

a- Enquête documentaire

L'enquête documentaire est effectuée auprès de la Mairie et de CSA ou Centre de Service Agricole pour la zone de départ. Quant à la zone d'arrivée, l'enquête documentaire est effectuée auprès du Fokontany d'Antanimora-Ampasanimalo, et auprès du chef de la Communauté.

b- Techniques vivantes

Entretien libre :

L'entretien libre que nous avons fait durant la préenquête auprès des autorités aussi bien dans la zone de provenance que dans la zone d'arrivée, et auprès du chef de la communauté Antesaka de Vangaindranokely nous permet de mieux aborder le présent thème. Cet entretien libre a laissé toute latitude de réponse à l'interrogé grâce à l'utilisation des questions ouvertes.

Entretien direct et semi-direct :

C'est donc un dialogue avec la population de la communauté, avec les autorités concernées dans la zone de provenance et avec le chef de la communauté de Vangaindranokely en procédant par des questionnaires dirigés avec des questions semi-directives et directives en leur demandant directement ou non les motifs de migration, leur vie sociale en général par rapport au lieu de départ, et pour avoir le plus d'informations possibles.

c- Questionnaire

Afin de vérifier nos hypothèses, nous avons effectué des enquêtes avec questionnaires au niveau de notre échantillon d'enquête (voir annexe 1)

d- Echantillonnage

On entame la descente sur terrain avec échantillon d'une cinquantaine de personne qui va représenter la population Antesaka dans la Communauté de Vangaindranokely. Cette enquête est menée pendant 8 jours par un entretien avec les personnes qui s'y installent. Par le résultat de l'entretien qu'on peut dégager les motifs de l'intégration urbaine. Ainsi l'échantillonnage a été fait à travers la méthode probabiliste par quota. Tant qu'on a pris différents individus avec de CSP ou Catégories Socio-Professionnelles, de genre, de situation matrimoniale, de salaire, de nombre d'enfants, et de niveau d'instruction différents.

Nous allons présenter synthétiquement notre échantillon d'enquête comme suit :

Tableau n°1 : Tableau représentatif de notre échantillon d'enquête

I- Zone de provenance : CUV ou Commune Urbaine de Vangaindrano						
1- CSP ou Catégorie Socio- Professionnelle	1	2	3	4	5	Total
	Maire de la CUV	Delegué de Population et Affaires sociales	Responsable de l'environnement et forêt	Responsable de Centre de service Agricole	Delegué de Culture et Artisanat	5

II- Zone d'Arrivée : Antananarivo ville/Fokontany Antanimora Ampasanimalo : Vangaindrankely				
1- CSP	1	2	3	Total
	Securité civile	Fonctionnaire public	Secteur informel	50
Effectifs	15	7	28	

2- Sexe	Masculin	Feminn	Total
Effectif	20	30	50

3- Age	[15-25[[25-35[[35-45[[45-55[Total
Effectif	6	20	16	8	50

4- Situation matrimoniale	Célibataire	Marié(e)	Divorcé(e)	Veuf(ve)	Total
Effectif	35	15	-	-	50

5- Niveau d'instruction	Illetré	Primaire	Secondaire	Universitaire	Total
Effectif	4	14	34	-	50

III- Zone d'arrivée

Autres	Chef de la communauté de Vangainranokely	Chef du Fokontany Antanimora- Ampasanimalo	Total
Effectif	1	1	2

Source : Auteur

8- Problèmes rencontrés sur le terrain

Le contact avec la population n'est pas difficile. L'enquête n'est donc pas difficile à mener.

Pourtant, les interviewés ne donnent pas la réponse exacte surtout sur le plan de budget au niveau des ménages. Cette enquête est facilitée par l'entretien plusieurs fois avec le chef de la Communauté qui donne des nombreuses informations concernant la Communauté en général.

Toutefois, l'absence des documents, d'informations de la part de la Communauté du Fokontany et des différents centres de lecture rend insuffisante les données et donne des difficultés pour l'analyse.

9- Démarche à suivre

Pour clore cette introduction, l'approche théorique sur le développement et les mouvements migratoires sera l'objet de notre première partie. En deuxième partie, nous essayerons de présenter et d'interpréter les résultats d'enquête et d'entretien que l'on a été fait sur le terrain. Les prospectives seront présentées dans la troisième partie.

PREMIERE PARTIE :
MONDIALITE DU DEVELOPPEMENT ET MIGRATION

INTRODUCTION PARTIELLE

D'une manière générale, les migrations interne ne sont que la manifestation la plus visible des inégalités de développement et des déséquilibres régionaux et continuer de se poser aussi longtemps que persisteront les disparités régionales en matières de chance.

En fait, le développement doit à coup sur signifier une amélioration des conditions de vie pour laquelle la croissance économique et l'industrialisation sont essentielles. D'ailleurs, dans cette partie nous essayerons de présenter en premier lieu la genèse mondiale du développement et dynamiques migratoires. En second lieu, la zone de départ et problématique d'intégration urbaine de la communauté Antesaka seront présentées.

CHAPITRE I :

GENESE MONDIALE DU DEVELOPPEMENT ET DYNAMIQUES MIGRATOIRES.

Dans ce chapitre, nous essayerons de présenter la notion sur le développement, le contexte sur les mouvements migratoires et historique de l'émigration Antesaka.

I- NOTION SUR LE DEVELOPPEMENT

I.1- Généralités

Ici alors si les questions de croissance et développement ont attiré les attentions des économistes classiques et néo-classiques depuis ADAM SMITH. L'économiste du développement fait son apparition comme nouvelle branche de la science économique dans les années 1960. Alors que des nombreux pays accèdent à l'indépendance en Afrique et en Asie.

Et maintenant, on assiste à l'émergence du tiers monde. Ici, on va parler des pays sous développés ou tiers monde, des tiers mondes, et des stratégies des pays développés. Actuellement, les intellectuels, les économistes, les sociologues ne considèrent que le sous-développement comme un retard de développement. Tandis que le structuraliste le voit comme un phénomène historique lié à des articulations des structures productrices. L'Etat intervient dans toutes les activités économiques (solution interventionniste et fonde le développement auto centralisé basé sur les stratégies de substitution aux importations).

D'ailleurs, le développement est le dépassement des anciennes structures dans l'actualisation de nouvelles cohérences et le transfert des logiques que ce processus entraîne. Le terme développement était aussi assimilé au changement d'état, changement qu'on peut percevoir et constater assez souvent dans les choses que la nature nous offre.

Dans le champ social, cette appréhension du changement d'état a été constatée pour caractériser le développement d'une société quelconque ou de communauté humaine. Mais, nous soulignons ici que les hommes ont pris l'initiative de provoquer, de diriger ou de maîtriser le changement à leur connaissance. Le changement social maîtrisé ou le développement vu sous l'angle d'une société est né.

Et avec l'avènement de la démocratie (le plus grand nombre exerce la souveraineté directement ou par la délégation de pouvoir accordé à son ou ses

représentants), les tenants du pouvoir essaient d'imprimer une couche particulière extérieure à ce changement. L'exercice du pouvoir et du pouvoir faire étant difficilement assuré par tout le monde, il revient alors à un petit cercle de décideur de le faire à la place de la majorité.

I.2- Les caractéristique des pays développés et des pays pauvres ainsi que le processus par lequel les pays pauvres se développent.

- Caractéristiques des pays développés
 - Forte consommation de masse
 - Forte productivité
 - Existence de secteur tertiaire (banque, NTIC ou Nouvelle Technologie , d'Information et de Communication)
- Caractéristique des pays sous-développés
 - Faible consommation de masse
 - Faible productivité
 - Pays à vocation agricole
 - Système politique féodale

I.3- Trois stades permettant d'atteindre le développement

- Réunion des conditions de démarrage par l'augmentation de productivité(SRI ou Système Rizicole Intensif)
- Courant systématique : les intellectuels, les bailleurs imposent les stratégies de développement.
- Courant solidaire : le développement vient de la base (population locale)

En outre, l'émergence d'entrepreneurial, le décollage d' une hausse de développement productif, le développement de l'industrie agronome, l'instauration de pouvoir favorable à l'émancipation économique, la marche vers la maturité (accroître l'investissement), l'aide financière : subvention aux agriculteurs dans les pays du Nord 360 dollar de milliard par an (10 fois supérieur aux aides dans le pays du sud).

I.4- Problème de développement dans les pays du sud

- Problème de Face noire de l'aide : corruption, condition, détournement par le gouvernement autoritaire.
- Problème morale de partage des richesses qui ne sont pas équitables.
- Problème de justifier sur le plan éthique le problème d'aide. L'aide ne s'agit pas d'acte de charité gratuite de la part des bailleurs. C'est un impératif moral fondamental.

I.5- Les grandes politiques sectorielles

Toutes actions de développement devaient améliorer les secteurs clés des pays sous développés, c'est-à-dire les pays du Sud. Il s'agit d'améliorer les secteurs productifs et plus tard on doit ajouter les secteurs touristiques.

Il faut reconnaître l'importance de secteur agricole, car c'est une source de subsistance. Dans les pays du sud, on n'exige pas le savoir particulier dans le secteur agricole.

D'après les statistiques ; 70 à 80% de population dans les pays du sud sont des agriculteurs de génération en génération. Il faut reconnaître que le secteur agricole est la source de matière première pour l'industrie à Madagascar. Le secteur agricole est indispensable et source de devise. Mais pour développer le secteur agricole, il faut savoir l'état de lieu, savoir quels types d'agriculture qu'on doit exploiter.

- **L'agriculture de subsistance**

Dans les pays du Sud dont l'objet est de nourrir l'agriculture,

il faut bien analyser le secteur agricole parce que c'est un secteur clé pour le développement.

Dans l'agriculture de subsistance, il y a encore de répartition de tâche. A Madagascar une grande partie de l'agriculture reste encore dans ce stade. L'agriculture de subsistance est caractéristique des pays sous développés.

- **L'agriculture de transition**

C'est une activité qui est à la fois une agriculture de subsistance ; une autoconsommation, et une partie doit sur le marché pour être vendu. Et cela est lié à la monétarisation de l'économie.

I.5-1 les politiques agricoles

Il faut qu'il ait une intervention de l'Etat dans la politique agricole surtout sur les infrastructures agricoles. Il faut prioriser la priorité. Il ne faut pas axer le développement en deux temps. Il faut aider le milieu rural à sortir de ces difficultés, c'est-à-dire il faut une infrastructure rurale.

Les infrastructures agricoles ce sont les priorités dans la politique des pays du Sud. De ce fait, nous allons synthétiser les politiques agricoles comme les suivantes :

- Promouvoir la révolution verte : afin d'améliorer la productivité agricole (le SRI ou Système Rizicole Intensif)
- Considérer à l'avance le savoir, le coutume, et la tradition locale.
- Promouvoir le changement des comportements par l'intermédiaire de l'IEC ou Information Education et Communication
- Mettre en place une politique agricole accès au crédit (CECAM, OTIV ou Ombona Tahiry Ifampisamborana Vola)
- Exploiter l'occupation de l'espace agricole non maitrisé
- Créer de projet des jeunes cadres ruraux
- Mettre en place de guichet unique pour faciliter l'accès à la propriété foncière pour les paysans.

On peut dire alors que la politique agricole constitue un élément déterminant dans la compréhension du problème du développement notamment dans les pays du sud.

I.5-2 Les grandes politiques industrielles

Actuellement Madagascar est dans les pays du sud. L'industrie est très faible. Ces pays sont sous développés au niveau industriel car il y a absence d'économie. Il faut mettre la politique industrialisante (exemple : la mise en place de l'industrie lourde ou métallurgie, l'industrie de base, l'industrie d'extraction minière). Il faut essayer de réduire la dépendance des pays du sud.

L'ISI ou Industrie de Substitution aux Importations consiste à développer les industries qui produisent des biens substituables aux importations des pays sous développés. Madagascar doit donc battre contre la détérioration de terme de l'échange par l'intermédiaire de fabrication locale des biens manufacturés. Ceci apporte d'avantage à la création d'emploi.

Cependant, notre économie est une économie extravertie (1960-1972 : politique budgétaire liée à la France, 1975-1985 : politique doctrinale d'inspiration Marxiste ; c'est-à-dire révolution socialiste, 1987 : mise en place de le PAS ou Programme d'Ajustement Structurel).

En général, pour développer une politique économique, il faut que les pays sous développés adoptent une politique industrielle agressive. Autrement dit, essayer de diversifier le plus possible les exportations et se traduisant par l'exploitation des biens industriels. On parle de substitution d'exportation des biens de rente à celle de bien industriel.

I.6- Essai de définition sur le développement

Comme essai de définition du concept de développement, disons que «c'est un changement social global et de longue durée que les représentants de la population entendent orienter dans le sens conforme aux préférences de la société concernée».

Une autre définition donnée par KATE YOUNG, in «Gender and development» a rational approach : «Le développement est un processus complexe impliquant l'amélioration sociale, économique, politique et culturelle des individus et de la société elle-même».

Par amélioration, nous entendons ici l'aptitude de la société à répondre aux besoins de la population du plan physique, émotif et créatif à un niveau acceptable du point de vue historique et à libérer les humains de l'éternelle routine liée à la production des besoins essentiels. Elles comportent donc l'amélioration du niveau de vie mais non une consommation ostentatoire, et implique une forme de société que permet la distribution égale de la richesse sociale.

D'ailleurs, le développement social, c'est le processus qui vise à rechercher en permanence dans un milieu donné l'équilibre entre les besoins et les ressources, afin de permettre à chaque individu de la société d'une part de vivre longtemps en bonne santé et dans des bonnes conditions, et d'autre part, d'avoir accès aux ressources pour jouir d'un niveau de vie convenable.

I.7- Développement durable

La notion de «développement durable»⁴ inclut le programme écologique, des idées de développement intégré et endogène, mettant l'accent sur le duel opposant à

⁴1982 :Chartes mondiales de la nature – ONU

la fois économique, politique, culturel et social avec participation consciente et abusive des populations responsabilisées.

Le développement est considéré durable lorsqu'il permet aux générations actuelles de satisfaire à leurs besoins sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire les leurs.

Lorsqu'on considère la dimension sociale du développement durable, se pose alors la question de transfert des acquis ou potentialité d'une génération à l'autre. Ces potentialités prennent des multiples formes : capital humain (éducation, santé) capital social (liens sociaux) capacité à utiliser les potentiels disponibles (patrimoine naturel, culturel et historique).

Plus généralement, la durabilité sociale du développement demande d'aborder les conditions d'une transmission équitable de capacité à faire et à être capable d'une génération à l'autre. Cela implique d'examiner ceux qui empêchent la constitution des potentialités, l'amélioration des capacités (exclusion sociale et vulnérabilité) et la transmission des capacités intergénérationnelle (inégalité).

Dès lors dans le cadre d'une éthique de la responsabilité des principes de précaution adéquate pourraient guider l'élaboration des politiques publiques.

I.7-1- Les caractéristiques de développement durable

a- Critère de participation :

Concertation avec les instances compétentes (pouvoirs publics nationaux et locaux, ONG ou Organisation Non Gouvernementale, Syndicats, agence de coopération et bailleurs, organismes de recherches).

b- Mise en place des dispositifs :

Pour informer, évaluer ensemble, adapter aux objectifs de l'appropriation et en contexte culturel et social, intégration des acteurs sociaux, économiques, culturels, politiques selon le contexte, promotion de l'égalité femmes-hommes (politique de genre), intégration des facteurs temps (le dynamisme – changement : respect des rites locaux)

c- Critères environnementaux :

C'est l'emprunte écologique de l'action (ce sont des mesures de prévention, de précaution, de réparation avec les conventions sur l'environnement et les plans locaux).

- Respect, et exercice des droits humains (manger, vêtir, travail, éducation, logement, sécurité sociale)
- Droit à un environnement sain (application de principe de précaution et de réparation).
- Exercice de citoyenneté, acquise au processus de paix.

d- Critères culturels :

C'est le respect de liberté, de droit culturel (spécificité langue), la valorisation des ressources locales et du patrimoine).

II- CONTEXTE SUR LES MOUVEMENTS MIGRATOIRES ET HISTORIQUE DE L'EMIGRATION

ANTESAKA

II.1 Mouvements migratoires

II.1.1 Les migrations définitives

Les différents types de migrations définitives sont : les grandes migrations de conquêtes, les déplacements autoritaires de main d'œuvre, les déplacements de population pour des raisons nationales et les mouvements volontiers.

Concernant les grandes migrations de conquêtes, ces invasions sont à l'origine de la mise en place d'un bon nombre de population. En fait, de semblables migrations de masse sont l'exception. Les conquérants ne sont souvent qu'une avant-garde qui a quitté un noyau de peuplement fixe et qui a suivi de groupes de populations venant s'installer sur le territoire conquis.

Les déplacements autoritaires de main d'œuvre sont véhiculés, la traite des esclaves dans l'antiquité comme à l'époque moderne. La traite des noirs a transporté des populations de l'Afrique aux deux Amériques.

Il s'agit donc, des déplacements de population pour des raisons nationales. Pour faire coïncider les cartes ethniques et les cartes politiques dans les régions où s'imbriqueraient les nationalités différentes, on a « déplacé » des populations. On a ainsi pu régler des questions dites « nationales » au prix de déracinement de population qui durent parfois vivre dans des camps ou se voir réduire au chômage avant de se reclasser dans leur milieu d'accueil.

Au sujet de mouvements volontiers, il s'agit des mouvements par lesquels les hommes cherchent ailleurs un travail plus rémunérateur que celui auquel ils se livrent

chez eux. La cause de départ est à la fois la perception d'un déséquilibre économique et l'espoir d'un succès dans la zone d'arrivée.

II.1.2. Les migrations temporaires

Il convient de signaler ici, les différents types de migrations temporaires, comme les migrations de pointe, les migrations saisonnières et les migrations à temps.

En ce qui concerne les migrations de pointe, ce sont des déplacements pour un travail de courte durée. Il existe aux Etats-Unis et au Canada les équipes de travail qui accompagnent les déplacements des moissonneuses batteuses du Sud au Nord.

Les migrations saisonnières, comme leur nom l'indique, elles durent plus longtemps que les migrations de pointe, avec lesquelles on les confond parfois, 3 à 7 mois et se répètent chaque année.

L'émigration saisonnière, a été favorisée par l'existence de loisirs forcés pendant la saison morte.

En fait, on appelle migration à temps les déplacements pour une durée longue mais illimitée, et ne comptant pas l'intention de se fixer dans le pays où l'on va travailler.

II.1.2.1. Zone de départ

La région peut être de ville ou de campagne. Ainsi, de ville en déclin, dont les industries traditionnelles n'assurent plus de plein emploi ou ne peuvent payer des salaires suffisants peuvent être désertés en masse. Mais c'est surtout la campagne que l'on quitte.

II.1.2.2. Zone d'arrivée

La principale aire d'accueil des migrants est la ville. Un second groupe d'accueil est constitué par des foyers industriels où sont abondés les emplois. Un troisième réunit les régions agricoles très diverses.

II.2. Historique de l'émigration Antesaka

Au début du XIXe siècle, les Antesaka du Sud Est commencent à parcourir l'île toute entière, à la recherche des bœufs et de travail. Les Antesaka avides de gains et de nouveautés se sont répandus comme salariés partout où ils pouvaient acheter des bœufs pour les rituels. Les placers du Nord, les plantations de vanille et de café de l'Est, les champs de cannes à sucre et de tabac du Nord Ouest leur ont dû de fortune. Beaucoup reviennent, mais beaucoup s'établissent. Actuellement, ils colonisent l'Ouest, ne rentrant plus au pays que comme cadavres dans de petites caisses décorées d'une cocarde tricolore, pour être placés sur le tas des ancêtres dans le tombeau du clan.

II.2.1. Première période (jusqu'à 1896)

Les échanges avaient lieu avec l'extérieur, notamment avec le pays Bara, pour se procurer des bœufs et aussi avec les navires européens qui fréquentaient les embouchures des fleuves, achètent du riz et des esclaves. Ceux-ci furent les premiers émigrés et après l'abolition de l'esclavage, des « engagés » plus ou moins volontaires furent encore dirigés sur la Réunion et Maurice. C'était un moyen de se procurer des fusils, du fer, quelques ustensiles et de la monnaie. Cette soumission, et les corvées qui l'accompagnent ne furent pas acceptées par certains clans, habitués à l'indépendance, qui émigrent vers les forêts jusqu'alors désertes couvrant le pied de la première falaise.

L'expédition merina de 1852, puis la révolution Zafimanga de 1894 repoussèrent de nouveaux éléments dans la falaise : insoumis de toutes origines, et surtout tribus nobles (Rabevaha, Rabelaza) cherchent à échapper aux massacres et à trouver de nouvelles terres. Ils passèrent la falaise Antesaka et vinrent s'établir sur le gradin, dans les vallées de l'Itomampy et de l'Ionaivo. Les Bara n'occupant que très faiblement ces régions de montagnes forestières et de marécages ne s'opposent généralement pas à ces établissements, qui furent boule de neige. Le district de Midongy et le poste d'Iakora compte aujourd'hui moitié d'Antesaka. D'autres groupes émigrés s'installèrent au Nord dans la région de Farafangana entre les zafisoro et les Tanala de Karianga, autres au Sud dans la région de Manantenina et la vallée d'Ambolo.

Certains étaient allés plus loin, dès le début de l'occupation merina, ou des fils du roi Bedoki étaient revenu au pays Sakalava, sur le bas Mangoky, d'où ses ancêtres étaient partis deux siècles auparavant. Il y créa un premier noyau Antesaka.

Si l'hégémonie Merina avait agi comme repoussoir, elle agit d'autre part comme attraction en facilitant les voyages dans l'ensemble du royaume sous le premier aspect, elle favorisa leur émigration.

Les colons créoles, réunionnais et mauriciens avaient créé des plantations le long de la côte Est. Les Antesaka s'y employèrent. D'autres se rendaient dans l'Ouest pour cultiver les rizières des Sakalava. Ils en rapportaient des bœufs, de l'argent, des produits d'importations, tissu et armes.

Cette aventure n'était risquée par la collectivité que pour parer à des nécessités pressantes surtout au besoin de bœufs pour les sacrifices. Le patriarche de chaque famille étendue désignait les membres qui devaient partir. L'émigration portait le titre de « mitamby » (supplication). Elle s'accompagnait de rites de purifications au départ (un bain) et au retour (fumigations d'épis de maïs), accompagnés d'une prière, du patriarche, d'une petite fête pour se concilier les ancêtres ou les remercier et de consultations de l'ombiasy qui indiquait les jours favorables.

Au retour, les travailleurs remettaient tous les biens rapportés au patriarche, qui en faisait la répartition. Ce système reflétait la force de cohésion de la société traditionnelle.

II.2.2. Deuxième période (depuis 1896)⁵

L'occupation française, organisant l'île, ouvrant des routes, développant les plantations, les exploitations minières, les chantiers de travaux publics favorisa l'émigration Antesaka. De tout côté, la main d'œuvre était réclamée. En même temps, l'interdiction des brulis de forêts privait les clans de la falaise et de la brousse arbustive de leur principal moyen d'existence. L'impôt de plus en plus lourd, exigé des apports numéraires dont le pays était incapable.

La découverte de l'or à Diégo et les chantiers du chemin de fer à Tamatave. Tananarive déclenchèrent un ruche. En 1903, 8 000 Antesaka émigrèrent en 1908, on en comptait 9000 pour le seul district de Vangaindrano (pour moins de 20 000 hommes valides).

Aucune année par la suite ne descendit au dessus de 4000, le chiffre moyen étant de 7000, dont 5000 pour l'émigration à longue distance et 2000 pour les emplois dans les régions voisines.

⁵ Tous les chiffres du chapitre sont tirés du livre de Hubert DESHAMPS, intitulé « Les migrations intérieures passées et présentes à Madagascar », Paris, Berger Levrault, 1952.

En 1936, 45 000 Antesaka présents loin de leur pays, dont 15 000 pour la province de Diégo, Nosy-Be, Antalaha ; 10 000 pour celle de Majunga ; 7 000 pour celle de Tamatave ; le reste se répartissent entre Maintirano, Morondava, Manakara, Mananjary et Fort Dauphin. La répartition s'agissant d'une émigration essentiellement temporaire, était variable suivant les centres d'activités économiques. En 1909, Diégo, ville des placers, attirait la majorité des travailleurs, en 1925, la prospérité de la vanille d'Antalaha et Sambava retenait la moitié des émigrés. En 1933, les travaux du port de Tamatave en occupaient les tiers.

La culture de café robusta commença à se reprendre en pays Antesaka dans la période de 1930-1939. Ayant travaillé sur les plantations et se rendent compte de l'enrichissement que pouvait leur apporter le café. Les Antesaka se mirent à le cultiver chez eux, encouragées par l'administration qui distribuait des plants.

On pouvait supposer que cette possibilité de richesse sur place allait supprimer l'émigration. En fait, si celle-ci a baissé depuis 1935, nous le verrons maintenue dans une large mesure.

La simple émigration temporaire s'est transformée en certains points de l'île en une véritable colonisation à caractère définitif. Tel est le cas surtout de l'Ouest.

Sur le bas Mangoky, pays d'origine des nobles Antesaka, nous avons vu que certains étaient revenus avant l'occupation française. En 1910, ils dominaient déjà la région d'Ankiliabo, les villages ne cessèrent d'y croître jusqu'en 1930, où la limite des possibilités fut atteinte.

Les Antesaka avaient utilisé, pour installer leur parenté avec les Sakalava. Il en avait été ainsi, également sur la basse Tsiribihina où des devins Antesaka étaient fixés à la cour du roi Toera depuis 1870 et avaient attiré des compatriotes. Les Sakalava favorisaient la venue de ces cousins éloignés qui connaissaient des techniques agricoles supérieures aux leurs et travaillaient en partie pour eux. L'exploitation des écorces de palmiers amena, entre 1910 et 1930. Un flot d'immigrants dont une partie se fixa.

Il en fut de même sur les basses vallées de Manambolo (Maintirano) et du Sambaro (Besalampy), ainsi que dans l'Ambongo (Soalala, Mitsinjo). A la parenté lointaine avec les Sakalava se joignait là pour faciliter les choses aux Antesaka leur parenté à la plaisanterie (Ziva, Somandraza, fanopa) avec les Makoa. Dans l'Ouest, les Antesaka reviennent à leurs origines et sont en pays d'amitié.

Les totaux, pour les provinces de Tananarive et Tamatave sont supérieurs au détail, certains chefs de districts n'ayant donné qu'un chiffre global.

En effet, dans beaucoup de pays d'immigration, on ne distingue pas entre gens du Sud Est et on leur applique un terme général : KORAO (jeunes gens) dans l'Ouest (Miandrivazo, Maintirano,...), Betsirebaky (nombreux pas fatigués) sur la Betsiboka, Antemoro dans le Nord-Ouest et le Nord.

De là, une certaine incertitude quand à la répartition exacte de ces travailleurs entre les peuples du Sud Est. Si l'on s'en remettait aux nomenclatures officielles, il y aurait dans tout Madagascar, 265 541 Antesaka, 182 527 Antemoro, 17 173 Antambahoaka, 95 513 appartenant aux peuples de Farafangana. En fait, compté de l'émigration réelle, il semble que les 2/3 ou moins des prétendus « Antemoro » des provinces de Majunga et Diégo soient des Antesaka. Ce qui donneraient les chiffres ; rectifient généralement les peuples de Farafangana d'Antefasy, mais la plus grande partie doit être en réalité Sahafatra ou Sahavoay. Seul le district de Maintirano distingue les 283 « Antefasy » des 758 Sahafatra. Parmi les Antesaka de Manja, figure un clan de Zafisoro.

L'ensemble des peuples du Sud- Est s'élève pour l'île entière à 560 058, si l'on ajoute aux vrais districts d'origine (Vangaindrano, Farafangana, Manakara et Mananjary) ceux de Nosy varika et Mahanoro où les noyaux Antemoro et Antambahoaka sont anciens, et celui de Midongy du Sud où l'expansion Antesaka date d'avant 1896, on peut répartir ce chiffre global en 41 279 individus vivent dans leurs districts d'origine et 149 779 émigré. Cette masse d'émigrés avec la rectification et les résolues indiquées, plus haut comprendrait elle-même en gros 110 000 Antesaka, le reste se répartissant entre les Antemoro véritable et les Antefasy, Sahavoay et Sahafatra.

Ce n'est là qu'une grossière approximation, puis, il sera impossible d'approcher de plus en plus de la réalité tant que la nomenclature des groupes ethniques dans les districts d'immigration ne sera plus précise, faire indiqué par l'immigré sont district d'origine (Manakara et Vohipeno : Antemoro, Vangaindrano : Antesaka, Midongy : probabelment Antesaka mais peut être Bara, Mananjary : Antemoro ou Antambahoaka, Farafangana : Antesaka, Sahafatra, Sahavoay ou Antefasy).

Dans l'ensemble, on peut considérer que 36% des peuples du Sud Est vivent en émigration. Pour les Antesaka, cette proposition s'élève à 38%.

Cette émigration se répartit très inégalement entre les diverses parties de l'île. En sont à peu près exempts : les plateaux surpeuplés, où l'on ne trouve de gens du Sud Est que dans les Zones de passage d'Ihosy et d'Ambalavao, dans la ville de Fianarantsoa où ils forment plus de 1/5 de la population (le chemin de fer Fianarantsoa-Manakara y est sans doute pour quelque chose) et le district imerinien quasi-vidé de Tsiroanomandidy.

L'extrême Sud, zone du peuplement Antandroy et Mahafaly sauf une avancée Antesaka du gradin, Tanala et Sihanaka.

Les zones d'immigration et d'expansion sont actuellement : le bas Mangoky (immigration historique, stabilisée). L'Ouest où la colonisation des Antesaka se développe, soit à titre de métayers dans l'intérieur (Miandrivazo, Ankavandra), soit comme exploitants ou propriétaires dans les districts côtiers. Le Nord Ouest (Ambongo, Betsiboka et basse Sofia) où les gens du Sud Est sont en concurrence avec d'autres immigrants : Tsimihety et Antandroy, sur la côte Est qui vit leurs premiers pas d'immigrants, ils ne gardent que quelques positions traditionnelles qu'ils tâchent de consolider et d'étendre, enfin, le district de Fort Dauphin a reçu une expansion Antesaka et continue à recevoir des émigrants saisonniers.

En dehors de leurs habitudes d'emploi dans le Nord (30 000 immigrés) et l'Est, une grosse masse des immigrés du Sud Est se porte donc à l'heure actuelle sur les districts de l'Ouest depuis le Mangoky au Sud jusqu'à la Betsiboka au Nord. Ils sont là environ 80 000, fortement à installer dans ces pays à faible densité humaine qu'ils contribuent largement à peupler et à mettre en valeur. Dans le Menabe et d'Ambongo, l'immigration du Sud Est a donné naissance à une véritable colonie.

II.2.3. Ampleur des immigrations actuelles et points de départ

La proposition considérable des gens du Sud Est vivant en dehors de leur pays (plus ¼ pour l'ensemble, beaucoup plus du 1/3 pour les Antesaka) ne s'explique pas entièrement par les migrations actuelles. Il faut tenir compte des émigrations anciennes plus fortes avant la relative fixation, par le café et surtout des colonies installées au loin et de leur croissance démographique.

Cependant, l'émigration subsiste, nous allons essayer d'en évaluer l'importance bien que la suppression du contrôle des déplacements rend les chiffres aléatoires et le mouvement difficile à savoir.

Pour les Antesaka, le chef de district de Vangaindrano estime la moyenne des émigrations à 2 500. L'année 1956, qui a subi à la fois un cyclone et une période de

sécheresse a été une année de pointe avec 3 300 départs. Le district de Midongy n'a pas enregistré de contrats cette année, les chiffres des années antérieures allant de 50 à 80%. Si l'on admet, d'après les données du temps des passeports, que les émigrés libres sont deux fois plus nombreux, le chiffre atteindrait de 150 à 250. Le district de Farafangana estime les départs Antesaka à 300. On aurait pour l'ensemble des Antesaka, une émigration moyenne de 3 000 environ par an.

L'enquête de Vianes qui a procédé par sondage chez les Antesaka dans les trois districts de Vangaindrano, Farafangana, et Midongy révèle une ampleur des départs plus importante. Le pourcentage des hommes payant l'impôt et absents dans les 14 villages enquêtés (puis dans les régions les plus diverses) s'est révélé considérable, allant de 30 à 55%. Si l'on admet comme elle le fait, une moyenne de 45% d'absents, leur nombre pour une population de 36 600 hommes de plus de 15 ans dépasserait les 16 000 sans doute, on peut réduire ce chiffre en tenant compte des jeunes hommes et des vieillards non assujettis à l'impôt. D'autre part, les absents le sont souvent depuis plusieurs années et il est impossible dans ces conditions d'en déduire un chiffre de départs annuels, les retours aussi bien que les départs étant irréguliers. Enfin, l'année de l'enquête (1957) faisant suite à une année de calamités où les départs avaient été particulièrement nombreux. Néanmoins, on peut en tirer beaucoup l'impression d'une population où le pourcentage des émigrés se maintient à un niveau très élevé. Le nombre des hommes qui n'ont jamais été en émigration varie de 0,5% à 38,2%, la moyenne étant de 15%.

Les contours les plus atteints sont : ceux de la zone d'alluvions de la Mananara et de la Masihanaky, fertile mais surpeuplé (Vangaindrano, Tsiately, Vohipaho, Matanga). Ceux de la brousse arbustive proche de la falaise où les petites vallées encaissées n'offrent que peu de ressources (Isahara notamment, où plus de la moitié des hommes sont absents).

La région des forêts de Midongy et la zone côtière sableuse donnent aussi de forts contingents (40 à 55%) d'absents dans les villages de Midongy, 54% chez les Andrebakara de Farafangana.

Il semble, en conclusion, qu'on puisse estimer l'ensemble des émigrants du Sud Est à 5 000 ou 6 000 par an au minimum, les trois quarts au moins de ces émigrants sont des Antesaka.

II.2.4. Types d'émigration

On peut distinguer une émigration saisonnière à courte distance (district de Manakara, notamment pour la ville ou les plantations de la ville de Fort Dauphin) entre la cueillette de café et les travaux de rizières (juillet à Novembre), l'émigration temporaire à longue distance, l'émigration de longue durée ou définitive.

La première ne dépasse pas 206, la troisième n'est qu'une transformation à longue durée de la deuxième, ce que les travailleurs prolongent leur séjour, soit qu'ils reviennent et finissent par s'installer généralement auprès d'Antesaka déjà fixés, cette émigration définitive absorberait plus de 30% des partants.

Le phénomène essentiel reste donc l'émigration temporaire à longue distance, en ce qui concerne les Antesaka Sahavoay et Sahafatra (L'émigration antemoro, nous l'avons vu, se fait surtout aujourd'hui à courte distance). Le but de cette émigration est la recherche du travail salarié, d'où le mot de mamanga (« ceux qui vendent ») sous entendu leurs services qui désigne les émigrants.

Les recrutements par contrats, réglementés autrefois par un arrêté de 1931, sont libre aujourd'hui sous réserve des stipulations du code de travail (art. 31 et 32).

Ils doivent être contrôlés par le district qui vérifie l'identité des travailleurs et leurs connaissances des causes.

Ils sont signés par les parties et visités par l'inspection du travail. La plupart sont de deux ans, l'employeur fait une avance de 150 à 2 000 FCFA) pour le paiement des impôts qui est retenu ensuite sur les salaires plus une avance (vatsy) pour les frais de route (de 10 à 100 FCFA par jour). Le salaire stipulé en 1955 était de 80 FCFA par jour pour le premier contrat, 90 FCFA pour le second avec des rendements variables. De plus, le travailleur doit recevoir des avantages en nature (soins médicaux, dons de tissus et vêtements, couvertures, ustensiles). Les conditions de nourritures et de logement sont fixées ainsi que la limitation des jours et heures de travail et les congés payés. Le transport est assuré aller et retour.

Un agent recruteur existe à Vangaindrano. Il envoie des racleurs malgaches sont demandés. La plupart des employeurs s'adressent à lui, mais certaines compagnies envoient des recruteurs à leur solde avec un camion.

Les contrats représentent pour les travailleurs l'avantage de l'avance, des transports et du travail assuré mais le désagrément de la contrainte. Pour les compagnies, c'est un espoir de trouver ou s'en vont en cours de travail. Il semble qu'un autre seulement des contrats, soit complètement exécuté.

De là, une chute du nombre des contrats qui, à Vangaindrano, sont passés de 884 en 1953 à 222 en 1996, année où le cyclone pourtant multipliait les départs.

L'émigration libre est donc beaucoup, aujourd'hui la plus importante, plus de 9/10 de départs. A Ampahatelo (ville de vangaindrano), Vianes a compté 2 contrats pour 103 émigrés à Nosy-Be (Masianaky) 4 pour 70, à Anivorano (Farafangana) 6 pour 49.

La proposition se relève dans les pays pauvres : à Anakova (Midongy), 12 contrats pour 48 émigrés. Ceux qui n'ont pas un immédiat besoin d'argent préfèrent partir librement, il y a un « snobisme » dit Vianes de l'émigration libre. Ampahatelo où la proportion est la plus basse, est le village des nobles Rabeha.

Les départs ont lieu surtout de février à Octobre, avec une pointe de mars à mai. Souvent, les jeunes gens d'un même village ou d'un même clan partent ensemble. Il y a vingt ans encore, on portait à pied, s'employant au hasard de la route. Certains mettaient 6 mois ou plus pour parvenir à destination. Aujourd'hui, presque tous les transports se font en voiture. Il existe des services réguliers et Maintirano, reliant la métropole Antesaka à ses colonies de l'Ouest. De plus, entre juin et septembre, de nombreux camions venant de tous les coins de l'île ramenaient les morts Antesaka à leur tombeau ancestral, et emportent des vivants en retour.

Ceux qui peuvent payer un long transport font la route en plusieurs étapes s'arrêtant à Farafangana, Manakara, Ihosy ou Fianarantsoa et repartent dès qu'ils ont gagné de quoi pour vivre.

II.2.4.1. Lieux de travail et emplois

Les Antesaka engagés par contrat vont à cette époque allient au chemin de fer et port de Tamatave (47%), sur les plantations de Port-Bergé (28%), Mitsinjo, Sambava et diverses plantations de l'Ouest ou de l'Est. Les travailleurs libres sont plus difficiles à suivre, les réponses aux questionnaires de Vianes indiquent une fréquence maxima pour Tamatave (126 départs sur 1 347), Sambava (101), Antalaha (95) et Diégo (92). Vient ensuite Majunga, Maintirano, Manakara, Manja, Ankavandra, Port-Bergé (Mampikony) et Fort-dauphin (Plus de 20), Fianarantsoa, Ambalavao, Antananarivo, Nossi-be, Toliara, Besalampy, Belo (Plus de 13).

D'après le chef de district de Vangaindrano, les principales destinations se répartissent entre la province de Diégo (30%), celle de Tamatave (25%), les régions de l'Ouest entre Port-Bergé et Manja (35%), les villes de Tamatave et de Fort-Dauphin (108). Fort-Dauphin attire les Antemanambondro qui occupent le sud du district.

A Manakara, Antesaka et Antemoro de Vohipeno s'emploient des tâches diverses, notamment le batelage où on trouve sur les plantations du Faraony. Les gens du village de Vangaindrankely, dans labanlieue de Manakara est comme son nom l'indique (le petit vangaindrano), une cité Antesaka.

Tamatave compte de nombreux salariés Antesaka, certains sont contractuels au chemin de fer ou au port, d'autres employés chez les particuliers.

Les tireurs de pousse-pousse sont presque tous Antesaka, mais la profession décline, les plus aisés deviennent des chauffeurs de taxis. D'autres travaillent sur les plantations de la région (vatomandry, Brickaville, Tamatave, Fénériver, Maroantsetra) et cherchent à s'installer à leur compte.

La zone de la vanille (Antalaha, Sambava, Andapa) en attire un assez grand nombre, dont quelques contractuels.

Diégo-Suarez qui attira jadis la plus grande partie des émigrés du Sud Est. En a conservé un certain nombre et continue à en recevoir. A côté, de manœuvres pour les salaires et de dockers pour le port, on compte parmi eux des ouvriers spécialisés (charpentiers, forgerons) pour l'arsenal, élément définitivement prolétarisé.

L'Ouest attire des ouvriers agricoles (plantations de tabac de Port-Bergé, usines de Majunga et de Mitsinjo), des métayers (tabac de Malaimbandy, Miandrivazo, Ankavandra) et des cultivateurs à leur compte dans les districts côtiers.

En somme, c'est le travail agricole, soit comme exploitants soit comme métayers, soit comme manœuvres (manafo) qui occupe la plupart des émigrés.

Certains sont marchands de bestiaux dans le Sud (Ihosy, betioky, Ivohibe, Bekily), d'autres, en plus petit nombre employés commerce ou commerçant.

II.2.4.2. Age, sexe, aspect social, retours

Ce sont surtout les jeunes hommes qui partent (d'où le nom de korao. Jeunes gens donnés aux émigrés dans certaines régions de l'Ouest), mais le même homme émigre, souvent plusieurs fois au cours de son existence. Le chef du district de Vangaindrano estime à 60% la proportion des émigrants célibataires, à 15% celle des hommes mariés partant seuls à 15% : les ménages sans enfant est à 10%, les ménages avec enfants.

Les femmes partent de plus en plus, non seulement les femmes mariées accompagnant leur mari, mais des filles ou femmes célibataires qui exigent avec un groupe d'hommes et leur servent de ménages.

A propos de l'aspect social de l'immigration, la cohésion sociale reste forte et dans la plupart de cas, les départs sont décidés en famille avec l'assentiment du patriarche du clan (Lonaky), servant les besoins du groupe prend à sa charge la femme et les enfants restés au pays. La femme ne doit pas avoir de relation sexuelle pendant 2 ans, après quoi si le mari reste absent sont en principe cultivées par le groupe, en fait souvent abandonnées faute de bras. L'émigré envoie de l'argent pour les impôts et les menus besoins, mais en rapporte une grosse part, avec des bœufs.

Il est rare que l'Antesaka revienne avec une femme d'un autre peuple dont les enfants ne pourraient être mis au kibory.

Mais, dans les pays d'émigrant définitif, le mélange est plus fréquent.

Les retours se font plus souvent au bout d'un, deux ou trois ans. Mais ils sont suivis fréquemment de nouveaux départs et d'implantations semi définitives dans les pays d'origine, ou envoi des nouvelles, on se fait des visites. Souvent, la mort survient avant le retour escompté. Alors, on rapatrie le cadavre. C'est une obligation religieuse absolue, pour l'Antesaka que de reposer dans le kibory de son clan, sinon, l'âme errerait, éternellement insatisfaite et dangereux.

On rapatrie essentiellement le crâne et les os longs dans des caissettes de 80 cm, contrôlé par l'administration, munies d'une petite cocarde tricolore.

L'implantation au lieu ne doit être considérée vraiment comme définitive que lorsque la partie émigrée d'un clan a obtenu l'autorisation de son groupe d'origine, d'élever un kibory sur la place. Ceci ne met d'ailleurs pas fin à la relation et un groupe Antesaka attire toujours de nouveaux émigrés du même clan ou de clans alliés.

Le chef du district de Vangaindrano estime les retours (vivants) à 60%. Nous n'avons vu que la soupape de l'émigration malgré une forte natalité, maintenant la population Antesaka a un niveau assez constant.

CHAPITRE II :
ZONE DE DEPART ET PROBLEMATIQUES D'INTEGRATION URBAINE DE LA
COMMUNAUTE ANTESAKA

Dans ce chapitre, nous essaierons de présenter la monographie de la commune urbaine de Vangaindrano. C'est-à-dire, la délimitation géographique, l'infrastructure, le secteur économique, organisation clanique et la population de la communauté. (Voir Annexe IV). D'ailleurs la présentation générale du village de Vangaindrano et opinion des autorités dans la zone de départ seront présentées.

I. MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE URBAINE DE VANGAINDRANO

I.1. Délimitation géographique

La Commune urbaine de Vangaindrano se localise à 75 km au Sud de la région Atsimo Atsinanana. Bien sur qu'elle est dans la circonscription de la région Atsimo Atsinanana.

Elle est évidemment fermée dans la zone côtière avec le climat chaud et humide. On rencontre là, des différents fleuves descendant de la falaise ou du gradin intermédiaire et qui dans leur cours inférieur ont déposé des alluvions riches tels sont du Nord au Sud, le Mananara (grosse de l'itomampy, et de l'Ioninaivo qui drainent le gradin, de la Masihanaky venue du plateau), la Masihanaky et le Manambondro.

En tant que zone côtière, la commune ne peut pas échapper aux calamités naturelles comme le cyclone, l'inondation et d'autres. On y trouve aussi l'insuffisance de pluie pendant la saison sèche d'octobre au mois de décembre. Quand on parle du milieu physique, la commune s'étend sur une superficie de 56,2 km².

I.2. Infrastructure

La commune urbaine de Vangaindrano est moyennement ruche en infrastructure. C'est-à-dire, on y voit ce qu'on a besoin, mais ceci n'est pas encore suffisant. A propos des infrastructures sanitaires, on compte là-bas un CSBI (dispensaire public d'Ampasy), un CSB II Betoafo), un CHD (le Centre Hospitalier de District Vangaindrano) et un CHDII privé (l'hôpital privé de Manambaro).

Là-bas, le taux d'accès à l'eau potable recouvre 10% de la population totale, alors que le taux d'accès à l'électricité en recouvre que 5% de la population.

Concernant l'infrastructure éducationnelle, on y trouve 13 écoles primaires publiques et deux écoles primaires privées, deux CEG, un lycée public et deux lycées

privés. Mais les plus anciens et les plus célèbres sont l'EPP d'Ambodiadabo, le collège Saint Vincent de Paul, le collège Luthérien, le CEG de Vangaindrano et le Lycée de Vangaindrano.

A propos de la communication et de l'information, la commune dispose de trois réseaux téléphoniques tels sont l'organe, l'airtel et le telma. Et, deux radiodiffusions dont la radio Fanilo et la radio Feon'i Mananära.

Pour maintenir la sécurité publique, là-bas il a des postes de police et de la gendarmerie.

S'agissant de communications et d'échanges, les infrastructures routières reliant Vangaindrano et les zones périphériques sont en mauvais états. Ceci défavorise le transport routier et rend très élevé le coût de transport qui relie Vangaindrano avec les communes périphériques comme Manambondro, Masihanaky et Ranomena. Tant que là-bas 55 km des routes et des pistes en terre sont environ de 55 km.

D'ailleurs, deux centres de marchés communaux s'ytrouvent dans la commune dont le Bazar be et le Bazar d'Ampasy.

I.3. Secteur économique

On y dispose 13 services territoriaux décentralisés, 10 ONG ou Organisation Non Gouvernementale dont les plus célèbres sont NUTRIMAD, la SECALINE, la CROIX-ROUGE, et le CARE Madagascar. A propos des organismes de crédit, il n'y existe que deux dont la BOA et le TIAVO.

Ensuite, l'agriculture de rente (girofle, café), l'élevage des porcs et des bœufs, les ressources halieutiques (crevette, langouste) et les ressources forestières sont les principales sources de richesse de la commune. Cependant, le trafic fluvial, le trafic aérien, le trafic maritime, l'industrie et l'artisanat, le tourisme, les mines et les ressources du sous-sol sont en mauvais état.

I.4. Organisation clanique

Comme toute communauté, Vangaindrano dispose sa propre organisation ethnique. La commune se subdivise en trois clans, dont le fameux « telotroky », le Rabehava (l'ancien noble), le Zafimananga et le Zafimahavaly.

Le Rabehava est l'ancien noble dont son siège principal se trouve dans le Fokontany d'Ampahatelo, juste au centre de la commune.

D'ailleurs, le Zafimananga se trouve au Nord du fleuve de Mananara (Avaradrano). Enfin, le Zafimahavaly qui se trouve dans la partie Sud du fleuve de Mananara (l'Atsimondrano). Ces deux derniers clans sont des anciens roturiers.

Chaque clan ou « troky » est soumis à l'autorité d'un Apanjaka qui investit de pouvoir spirituel, gardien de la sagesse et juge les esprits maléfiques. Toutefois, les clans subdivisent en différents villages ou Tanà. Chaque village est présidé par l'autorité de chef du lignage nommé « Lonaky ». Le « Lonaky » est le plus âgé de la communauté et qui mérite d'un respect. Tous les événements qui se passent dans la société doivent passer chez eux que ce soit l'insécurité, la circoncision, et le rite funéraire.

A l'occasion de rite culturel, aussi bien pour la réjouissance (Fora) que pour le rite funéraire (Doby), les Antesaka manifestent toujours la cohésion du clan grâce à la religion des ancêtres. Au moment de la pratique, tous participent et comportent à la consommation considérable de bœuf, de riz et de « Toaka gasy ». Ces pratiques cérémoniales ont une place importante dans la communauté Antesaka car elles assurent la cohésion sociale, elles mettent en exergue l'identité culturelle des Antesaka vis-à-vis des autres communautés.

En bref, les pratiques cérémoniales ressemblent la population, elles mettent en dialogue les différentes familles pendant la cérémonie. Tant qu'on a plus du temps de se rendre visite en raison des différents emplois qui leurs occupent pendant toute la journée.

Elles révisent l'utilité de la cohésion dans la communauté et font connaître aux nouvelles générations le poids de l'unité de la même descendance.

I.5. Population de la communauté

Selon les deux différentes sources, on a deux différents nombres de populations dans la commune urbaine de Vangaindrano.

Pour la première source, on décompte 49 880 personnes, mais pour la deuxième, on a 50 125 personnes dont 20 043 de sexe masculin et 30 082 de sexe féminin (source : recensement de la commune dans les 15 Fokontany en décembre 2009).

Tableau n°2 : Nombre de population par Fokontany dans la commune urbaine de Vangaindrano

Numéro	Fokontany	Nombre de population	Masculin	Féminin
1	Ampasy	2 950	1 080	1 870
2	Morafeno	2 086	795	1 291
3	Vohitrarivo	2 505	1 020	1 485
4	Ampahatelo	2 532	998	1 534
5	Manombo	2 786	1 028	1 758
6	Sahafero	3 933	2 402	1 531
7	Nanasana	4 385	2 458	1 927
8	Vangaindranobe	6 297	3 897	2 400
9	Tanimena	3 124	2 090	1 034
10	Taratasy	3 240	1 125	2 115
11	Mahabe	1 938	940	998
12	Manasoa	5 436	2 324	3 112
13	Tsipanga II	1 958	863	1 095
14	Betoafo	4 942	2 165	2 777
15	Tanibe	2 013	813	1 200
	Totaux	50 125	23 998	26 127

Source : Commune urbaine de Vangaindrano, recensement en décembre 2009

**II- PRESENTATION GENERALE DU VILLAGE DE VANGAINDRANOKELY ET OPINION DES
AUTORITES DANS LA ZONE DE DEPART**

II. 1. Monographie de Vangaindranokely

II. 1.1. Historique de la communauté de Vangaindranokely

D'après l'enquête réalisée auprès du chef de la communauté de Vangaindranokely, nous allons présenter l'historique de la communauté come suit :

La communauté Antesaka de Vangaindranokely est fondée depuis une quinzaine d'année. Nombreuses sont les chemins qu'elle a passé pour arriver jusqu'à son existence actuelle. En fait, le premier aménagement de ce territoire occupé par les Antesaka a commencé en 1982-1983, par un militaire de la FRS ou Force Républicaine de Sécurité devenue FIP actuellement. Le découpage chronologique se présente comme suit :

En 1982

Un sergent originaire de Vangaindrano, nommé RAZAFINDRAJAONA Jules a commencé à défricher et à cultiver ce territoire. En rappelant que ce terrain est une propriété militaire, mais qui n'est pas habitée par ses propriétaires. Seulement, ce terrain est utilisé comme champ de tir des policiers de l'époque, là-bas où il y a une crevasse. Pendant cette année 1982, ce militaire est hébergé par sa petite amie, habitante à la cité estudiantine GMP. Ceci car cette dernière est une étudiante à la faculté DEGS, département gestion à Ankatso. Mais en 1983, cet hébergement a connu un problème. D'où :

En 1984

L'installation du militaire est refusée radicalement par le Président de la cité GMP nommé RAKOTOSON. En effet, le militaire est expulsé de la cité et doit quitter ce logement dans très peu de temps.

La cause de cette expulsion est la suivante :

Pendant les années 70-80, les étudiants ont été très grévistes, et c'est pour cela qu'ils n'ont pas voulu se cohabiter avec des militaires ou des policiers, à vrai dire avec l'armée de la force de l'ordre.

Le 21 octobre 1984, le militaire a du quitter la cite GMP et c'était ce jour même qu'il a fondé la première habitation en planche dans le Fokontany Ampasanimalo-Antanimora qu'il puisse s'y installer temporairement. Plus précisément, cette première maison est fondée à côté du territoire déjà aménagé et cultivé. Mais pendant un an et

demi, c'est-à-dire en octobre 1984 et 1985, il y est resté tout en aménageant et bâtant encore des autres maisons.

En 1986

La petite amie de Jules, elle aussi est renvoyée de la cité GMP pour cause méconnue. C'est peut-être qu'en ayant une forte relation avec un militaire, elle est devenue la rivale des autres étudiants. Par conséquent, elle a dû joindre son petit ami à Antanimora.

En ce moment, elle a déjà un enfant, né en 1985 et c'était en 1986 qu'une première famille Antesaka habite dans ce fokotanny, Antanimora-Ampasanimalo.

En 1984 et 1987

Jules a déjà fondé trois maisons dont la première en planche avec deux pièces et les deux autres en briques avec deux pièces de chaque aussi.

Pendant cette période, des sans abris qui ont trainé au bord de la route près de la cité des professeurs à Andrainarivo sont venu demander de logement à Jules. Ce dernier a accepté et trois familles se sont venues habiter dans ces deux autres maisons.

En 1989

Jules avec ces 4mi ont bâti trois autres habitations. Car les sans abris n'ont pas pu accéder à la maison s'ils ne travaillent pas. Autrement dit, cultiver des maïs, des patates, fabriquer des briques et fonder des autres maisons. Mais en revanche, le militaire avant d'aller travailler le matin leur donne à manger et peu d'argent pour la bougie ou médicament en cas de maladie.

Cette activité s'est très développée pendant deux années, c'est-à-dire entre 1987 et 1989. Ainsi, nombreux sont les sans abris venant demander de logement pendant cette période.

Cette même année, un prêtre nommé Jacques TRONCHON, en passant chaque jour par la rue à côté du territoire nouvellement aménagé et habité a remarqué l'existence de cet accueil des sans abris. En notant que ce prêtre a été un religieux catholique, travaillant pour une œuvre de charité, « Prêtre franciscain », tout en étant professeur d'histoire à l'Université d'Antananarivo, il s'est entretenu avec Jules en demandant de lui aider dans son œuvre. Jules a accepté et les deux se sont devenus des collaborateurs en titre d'œuvre de charité.

Mais après quelques mois, cet hébergement connaît un problème car ceci a entraîné un conflit entre les fondateurs de l'accueil des sans abris et le président du

Fokontany. Ce denier a fort détesté les 4mi car selon lui, ces 4mi sont des voleurs, qui n'hésitent pas de prononcer des gros mots. Malgré tout, le problème est bien vite résolu car le président a touché la fin de son mandat et qu'il est succédé par un autre. Contrairement au premier président, la nouvelle présidente du Fokontany a facilité l'obtention du territoire et l'hébergement des sans-abris.

En 1990

Le territoire occupé par les sans abris est titré au nom de RAZAFINDRAZAONA Jules, après avoir fait une demande d'autorisation d'accès au territoire à l'association des militaires et en procédant légalement au service du domaine.

Après toutes ces longues procédures, le terrain est partagé en deux dont l'un pour la famille de Monsieur Jules qui vient de s'intégrer petit à petit à la Capitale et l'autre pour les sans abris ou ASA (Accueil des Sans Abri) dénommé Ankohonana Sahirana Arenina actuellement.

C'est donc, à partir de 1990 que la communauté Antesaka d'Ampasanimalo-Antanimora s'est formée en groupant dans ce territoire.

II.1-2- Localisation

La communauté Antesaka de Vangaindrankely se trouve dans le Fokontany Antanimora et appartenant au deuxième arrondissement. Le fokontany lui-même mesurant 35,402 km² de superficie est subdivisée en cinq secteurs et que Vangaindrankely est inclus dans le secteur L portant le logement numéro II Y 50 DC.

Presque toutes les maisons II Y 43 G sont destinées pour le foyer de vie, c'est-à-dire, le centre d'accueil, elles font face au boulevard menant au PANORAMA et CASINO de TANA au Nord et à l'Est, la route vers l'université d'Antananarivo. Les II Y 50 DC sont situés dans une sorte de crevasse.

Autrement, on peut décrire Vangaindrankely comme suit : on va démontrer premièrement ce Fokontany Andrainarivo où se situent le PANORAMA et le CASINO de TANA. Le boulevard, juste en face de Vangaindrankely mène au Fokontany Fort-Duchesse où se trouve le camp de la gendarmerie au Nord-Est.

A l'Est, on a le Fokontany Ankatso où il y a l'Université d'Antananarivo. Le quartier Tsiadana se trouvant au Sud de Vangaindrankely donne son repère l'hôpital MPITSABO MIKAMBANA.

En descendant un peu vers le Sud-ouest, la rue en face de Vangaindranokely mène au Fokontany Ankorahotra siège de la Gazette de la Grand Ile, l'ex-restaurant le Rubis devenu CASINO le QUEEN actuellement, et le bureau de Fokontany Ampasanimalo-Antanimora avec Ankorahotra, Tsiadana, Ankatso mène aussi jusqu'au Fokontany Antsakaviro où il se trouve la banque BNI-CA.

Voilà pour les Fokontany environnant la communauté Vangaindranokely. Mais pour les repères situant tout près de la communauté, on peut trouver la prison d'Antanimora en descendant vers l'Ouest, avec environ 500 m de distance. Il y a aussi la cité des policiers et le cercle Messe de la police nationale qui se trouve aussi en bas tout près du foyer de vie et du CSB II. En face de la cité des policiers, on a l'église de Jésus Christ des Saints des derniers Jours. Le grand bâtiment du CRS ou Catholic relief Service, coloré en bleu se trouve à l'Ouest et en bas de Vangaindranokely. Enfin, tout près de l'habitat de Vangaindranokely, il y a le foyer de vie nommé ASA ou Ankohonana Sahirana Arenina et le CSB dont le foyer de vie est parmi la propriété de Vangaindranokely.

II. 1.3. Forme de l'habitat et nombre de toits

La descente sur terrain démontre premièrement que le habitat est concentré dans une sorte de crevasse au côté droit du boulevard menant au mausolée. Il est clôturé par un mur en brique et par des arbustes clôturés à moitié parce que seul le bord de la rue est protégé par le mur et le reste sans clôture.

En outre, on compte 40 habitants à Vangaindranokely, les maisons sont presque fabriquées en brique sauf quelques unes en planche. Avec une taille moyenne, les maisons basses portant environ 4 pièces de chaque. Parmi ces 40 maisons, on compte 6 avec deux étages de chaque.

L'habitat de Vangaindranokely est facilement remarqué par sa peinture jaune et par le toit, les fenêtres et portes en grenat. Et que les toits sont en tôle. Sans parler des autres critères, on peut dire que l'habitat de Vangaindranokely suit la norme du PDU ou Plan d'Urbanisation de part sa peinture unique.

II. 1.4. Infrastructure

La communauté de Vangaindranokely est moyennement infrastructure. Ceci signifie qu'on y voit tout ce qu'on a besoin. Mais, ceci n'est pas encore suffisant.

On compte là-bas, un CSB II ou Centre de Santé de Base, un édifice religieux, chapelle catholique, une école primaire, mais spécialisé pour les enfants du foyer de vie.

Il dispose des bornes fontaines dans tous les coins et d'électricité dans toutes les maisons. On y trouve aussi 4 bacs à ordures mais qui sont des propriétés du Fokontany. Au total, on peut représenter l'infrastructure comme la suivante :

Tableau n°3 : Infrastructure de la communauté de Vangaindranokely

Electricité	40
Bac à ordures	4
Lavoir	15
Bornes fontaines	20
CSB II	1
Edifice religieuse	1

Source : Enquête personnelle, octobre 2011

II.1-5- Nombre de population

Selon les deux différentes sources, on a deux différents nombres de population à Vangaindranokely.

Tableau n°4 : Nombre de population par âge et sexe

Age	Sexe	
	Masculin	Féminin
[0-10[15	23
[10-20[19	21
[20-30[21	24
[30-40[30	26
[40-50[11	7
[50 et plus	7	6
Total	103	107
	210	

Source : Recensement du chef de la communauté

Tableau n°5 : Nombre de population par âge et par sexe

Age \ Sexe	Masculin	Féminin
	[0-10[12
[10-20[14	16
[20-30[13	17
[30-40[30	25
[40-50[8	5
[50 et plus	7	9
Total	84	90
	174	

Source : Recensement du Fokontany année 2005-2006

Pour la première source, on décompte 210 personnes dont 103 de sexe masculin et 107 de sexe féminin (Source : Cahier de registre du chef de la communauté), mais pour la deuxième, on a 173 personnes dont 84 de sexe masculin et 89 de sexe féminin (Source : Cahier de recensement du Fokontany année 2005-2006).

On note ici qu'il y a une nuance entre le nombre de population donnée par le chef de la communauté et les responsables du Fokontany.

III. OPINIONS DES AUTORITES DANS LA ZONE DE DEPART

III.1. Causes de l'intégration urbaine

III.1.1. Ecosystème agraire

D'après le responsable de CSA ou Centre de Service Agricole dans la Commune Urbaine de Vangaindrano, il y a une liaison entre le développement de l'agriculture et l'immigration Antesaka parce que l'agriculture (agriculture de rente, riziculture) connaît des contraintes diverses et ne permet plus de ravitailler la commune. De ce fait, bon nombre des habitants locaux cherchent ailleurs des autres moyens de subsistance pour pouvoir satisfaire les besoins. Parmi les problèmes qui touchent l'agriculture, il y a le déséquilibre climatique (sécheresse, forte inondation chronique), la diminution progressive des superficies cultivées par rapport à l'accroissement du nombre de population, la diminution du prix mondial du café, et le recours aux techniques agricoles traditionnelles.

En bref, on peut présenter les contraintes de l'agriculture comme suit :

**Tableau n°6 : Evolution de la superficie et production rizicole
(aquatique et pluviale) dans la CUV de 1999 à 2009**

Année (0)	Périmètre total (1)	Périmètre traditionnel (2)	Périmètre irrigué (3)	Riziculture pluviale (4)
1999	8 251	7 596	655	1 149
2000	8 084	7 439	645	1 326
2001	7 864	7 224	643	1 553
2002	1 698	7 063	635	1 524
2003	7 571	6 941	630	1 669
2004	7 368	6 766	620	1 910
2005	7 237	6 647	590	2 119
2006	7 063	6 428	635	2 352
2007	6 935	6 325	610	2 539
2008	6 760	6 166	600	2 769
2009	7 551	6 160	750	2 770

Source : Circonscription de Développement Rural de Vangaindrano (CDRV)
« Rapports annuels de 1999 à 2009 (Vangaindrano CDRV, décembre 2009)

De part de ce tableau, le périmètre total est égal à la somme de périmètre traditionnel et le périmètre irrigué (1) = (2) + (3). Alors que la superficie totale est égale à la somme de périmètre total et riziculture pluviale (ha) (Superficie totale = (1) + (4)).

La production de riz est égale à la superficie multipliée par 1,2 pour la riziculture irriguée. Quant à la riziculture pluviale, la production est égale à la superficie multipliée par 0,2, c'est-à-dire :

Production = Superficie x 1,2 (Riziculture irriguée)
--

Production = Superficie x 0,2 (Riziculture pluviale)
--

**Tableau n°7 : Achats des matériels et équipements agricoles dans la
Commune Urbaine de Vangaindrano de 1999 à 2009**

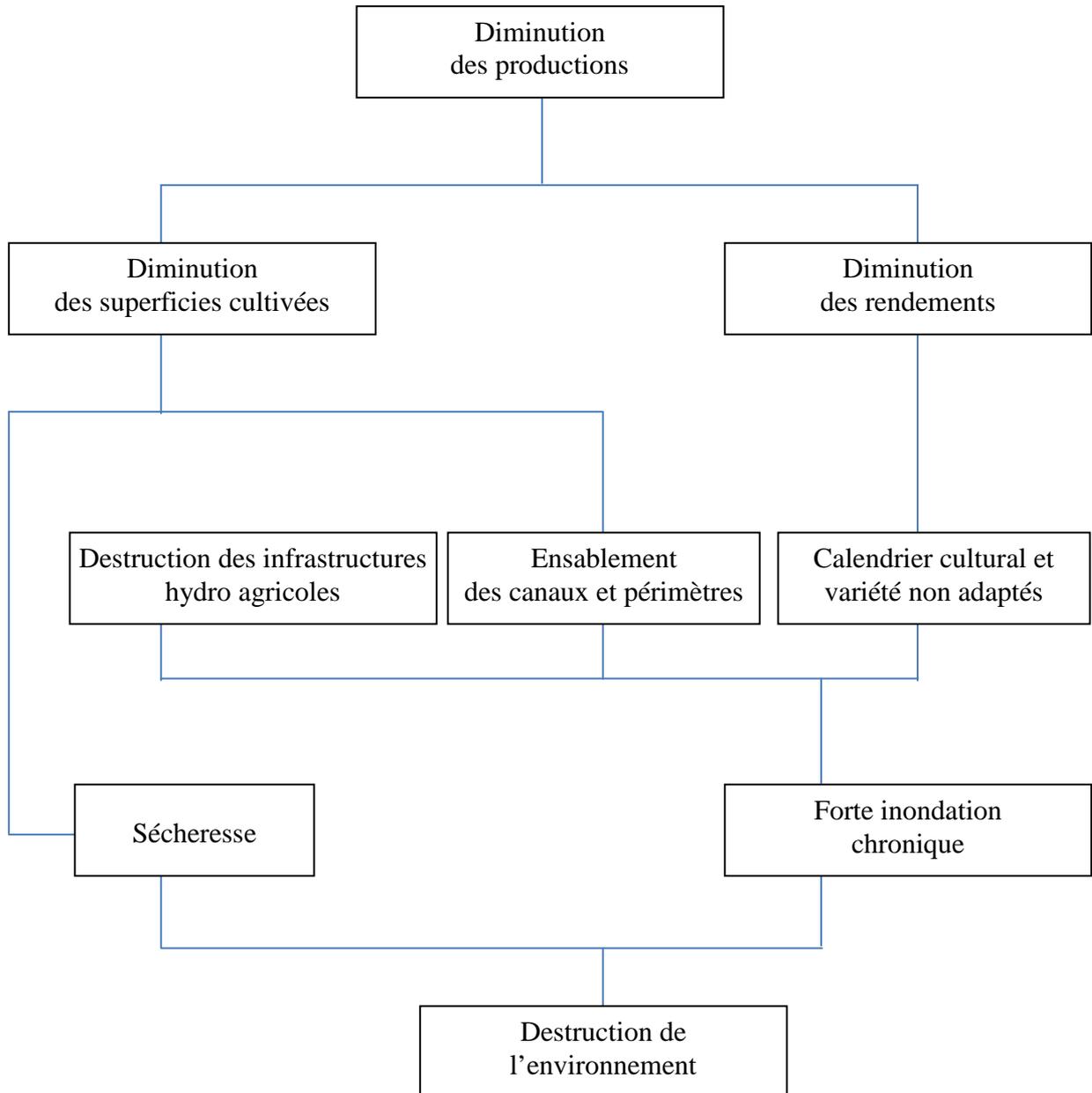
Année (0)	Nombre de population (1)	Nombre de ménages (2)	Charrue (3)	Herse (4)	Sarclouse (5)
1999	263 319	40 512	1	1	0
2000	268 901	41 317	2	1	0
2001	274 601	42 248	3	2	0
2002	280 423	43 144	0	1	0
2003	286 367	44 059	2	1	0
2004	292 438	44 993	2	2	0
2005	298 637	45 947	7	3	4
2006	304 968	46 913	9	3	6
2007	311 432	47 916	5	4	6
2008	317 159	48 932	5	2	8
2009	323 851	49 911	2	3	10

Source :Circonscription du Développement Rural de Vangaindrano (CDRV),
« Rapports annuels de 1999 à 2009 (Vangaindrano : CDRV, Décembre 2009)

D'après ce tableau, on peut constater que l'utilisation des outils de production agricole peu modernes (charrue, herse, sarclouse) ne prend pas encore une place importante dans la Commune Urbaine de Vangaindrano.

a- Arbres des problèmes pour la riziculture

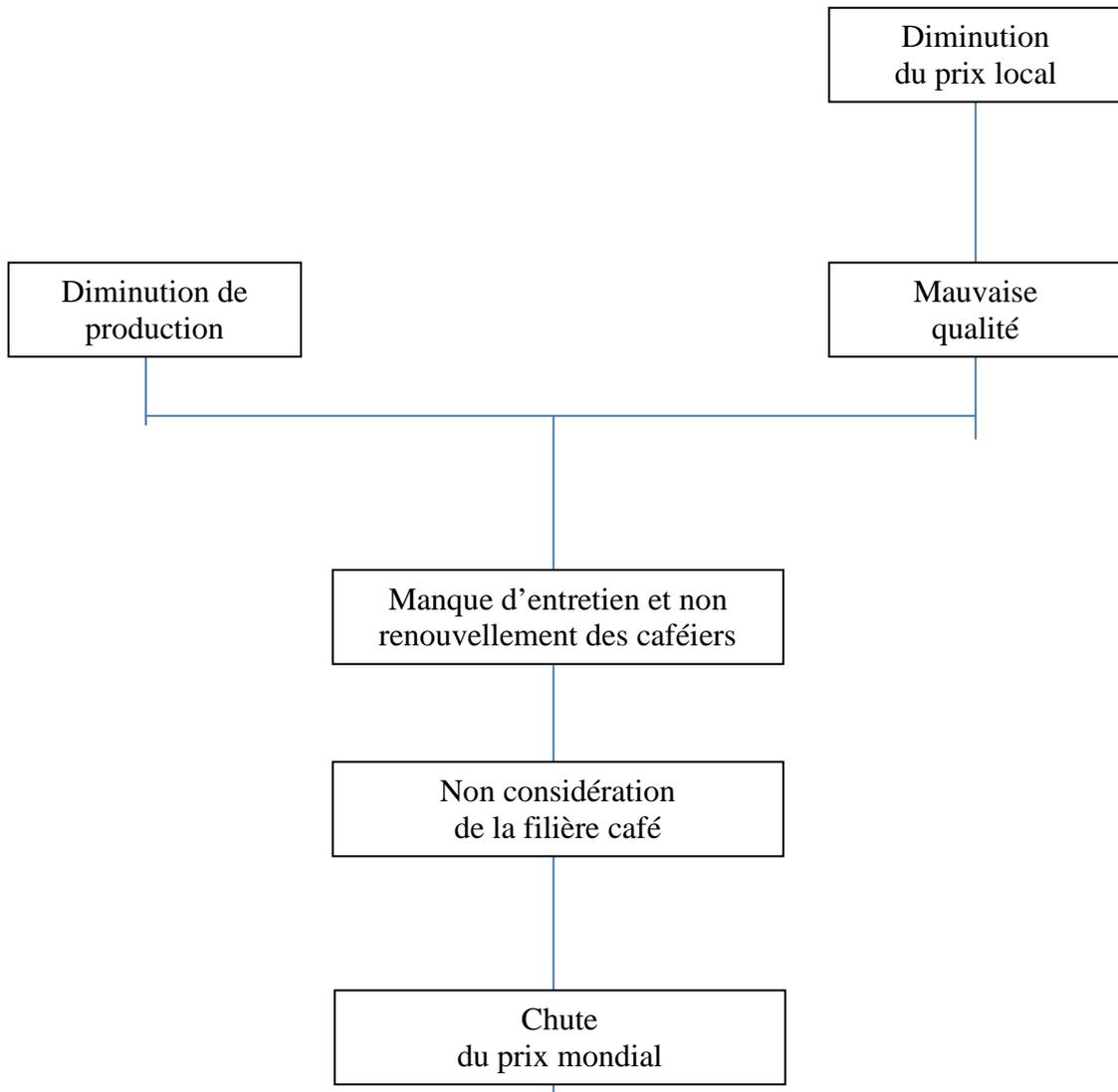
Figure n°1 : Arbres des problèmes pour la riziculture



Source :Circonscription du Développement Rural de Vangaindrano (CDRV),
 « Rapports annuels de 1999 à 2009 (Vangaindrano : CDRV, Décembre 2009)

b- Arbres des problèmes pour la culture de café

Figure n°2 : Arbres des problèmes pour la culture de café



Source :Circonscription du Développement Rural de Vangaindrano (CDRV),
« Rapports annuels de 1999 à 2009 (Vangaindrano : CDRV, Décembre 2009)

III.1.2. Ecosystème pastoral

Selon le Délégué de la culture et l'artisanat, la détérioration de l'élevage des porcs fortifie l'immigration Antesaka. Puisque avant 2002 ; la Commune Urbaine de Vangaindrano était le premier exportateur des porcs dans la région Atsimo-Atsinanana et Vatovavy Fitovinany.

Mais depuis l'introduction de la peste porcine dans cette commune, ce secteur commence à perdre sa place et nombreux gens ont perdu certaine activité.

III.1.3. Ecosystème forestier

Le résultat d'enquête et d'entretien que l'on a fait auprès du responsable de l'environnement et de la forêt nous permet de révéler que bon nombre de gens perdent certaines activités, faute de la dégradation de l'environnement. De ce fait, ils vont chercher une autre source de richesse ailleurs pour pouvoir combler le vide.

Parce que selon lui, depuis la première république jusqu'à présent, la Commune Urbaine de Vangaindrano connaît une accélération de destruction. C'est pourquoi, la plupart d'essence, de faune et flore très rare sont en régression.

III.1.4. Ecosystème éducationnel et industriel

Pour le Délégué de population et affaires sociales, deux phénomènes favorisent l'immigration Antesaka :

- l'insuffisance d'infrastructure éducationnelle est le premier fait qui incite certains gens à intégrer dans la ville.

Tant que là-bas, l'éducation commence à prendre une place importante, beaucoup de parents amènent leurs enfants à l'école et on y trouve des différentes écoles même dans les zones rurales.

Mais le grand problème ce que là-bas on ne trouve aucun enseignement spécialisé capable de former les jeunes sans et peu diplômés. On n'y trouve aussi aucun enseignement supérieur capable d'intégrer les jeunes bacheliers et bachelières. De ce fait, bon nombre des parents envoient leurs enfants ailleurs afin de continuer les études universitaires.

- - le manque d'infrastructure portuaire et industrielle est un phénomène qui accélère l'immigration Antesaka. Vu que l'industrie est la seule capable d'embaucher les jeunes chômeurs dans l'espoir de trouver du travail salarié. Alors, il n'est pas étonnant s'ils émigrent vers la ville.

III.2. Conséquence de l'intégration urbaine

Le Délégué de population et affaires sociales évoque trois conséquences de l'immigration Antesaka : il y a les conséquences économiques, les conséquences sociales et les conséquences culturelles.

III.2.1. Conséquences économiques

Pour le Délégué de population et affaires sociales, l'émigration est une ressource inestimable pour les Antesaka. C'est la seule industrie du pays. C'est surtout à elle que l'on doit des bœufs, les produits d'importation et l'argent. Par contre, la migration entraîne de faible développement économique du pays Antesaka. L'absence d'une forte proportion de la population masculine active, amène la stagnation économique, cases abandonnées, rizières incultivées, cafés sans soins.

Par ailleurs, les Antesaka sont une richesse pour les pays d'immigrations qu'ils vont féconder. Ils apportent leurs bras et leur technique de rizière correctement inondée et repiquée.

III.2.2. Conséquences sociales

Selon lui, une autre conséquence de l'émigration est la « dissolution de l'armature sociale traditionnelle ». L'émigré s'habitue à vivre hors de l'autorité des chefs, et quand il en revient, à la discuter. Les femmes, laissées seules, sont plus libres.

Néanmoins, l'individualisme semble avoir gagné beaucoup moins qu'on en pouvait le prévoir. Et beaucoup moins que dans d'autres régions qui n'émigrent pas mais qui, ont connu le contexte d'une économie moderne. La stabilité des modes de production et de vie Antesaka a maintenu celle de la société. Seuls paraissent complètement libérés quelques jeunes oisifs des chefs lieux de district et surtout les individus restés au loin, sans attache, ceux que les Antesaka appellent « rerelava » (errants au loin). L'Antesaka, très discipliné chez lui, devient parfois un dévoyé quand il est seul.

III.2.3. Conséquences culturelles

Les conséquences culturelles paraissent assez minces dans la vie matérielle : kibory en pierre, abandon des vêtements de nattes (tafitsihy) pour les tissus. Mais l'émigration n'intervient que pour une part dans cette élévation du niveau de vie. L'instruction progresse grâce aux écoles locales et non du fait de l'émigration. Ainsi, le christianisme et les mouvements politiques ont affecté, en pays Antesaka, une partie importante de la population.

IV. L'OPINION DU CHEF DE LA COMMUNAUTE CONCERNANT L'INTEGRATION URBAINE DE LA COMMUNAUTE ANTESAKA

IV.1. Les causes de l'immigration Antesaka

Pour le chef de la communauté, les peuples Antesaka partent de plus en plus que les autres peuples de Madagascar. Actuellement, beaucoup des Antesaka décident de vivre à Antananarivo pour des causes diverses :

« C'est la coutume en nous », déclare le chef de la communauté quand on lui demande pourquoi ils émigrent. Sans doute, la coutume est-elle la loi suprême, il est convenable de continuer la pratique des ancêtres. On ne saurait pourtant de se contenter de cette « vertu migratrice ». Elle n'a pu naître et se maintenir sans fondements dans le réel, sans causes profondes. Il est aisé d'en distinguer de deux sortes ; surpopulation et causes sociales.

IV.1.1. Surpopulation

Pour le chef de la communauté, il faut entendre par là l'excès de population par rapport aux ressources, donc deux aspects ; démographique et économique.

a-La démographie

« La densité de population de Vangaindrano est forte par rapport aux autres régions côtières de Madagascar » annonce le chef de la communauté dans les conditions actuelles du travail sont très restreintes.

Dans la commune de Vangaindrano, les zones de la falaise et du sud (Ampanihy) sont quasi désertes, alors que les vallées alluviales de la basse Mananara et la basse Masilonaky ont beaucoup d'habitants.

Chaque butte non inondable portant un village. Par contre, les zones côtières sableuses entre les fleuves, les zones arbustives de l'intérieur latéralisées par les feux de brousse, les montagnes forestières sont à peu près vides d'habitants.

Les unes par excès de population, les autres par pauvreté des sols ne peuvent en l'état actuel des techniques absorber plus d'habitants. L'interdiction des tavy (feux de forêts) a d'ailleurs vidé les régions forestières au profit des zones d'alluvions déjà peuplées.

Toujours pour le chef de la communauté, c'est le manque de terres à rizières qui pousse les jeunes de la famille Antesaka à aller s'installer dans la ville d'Antananarivo.

b- L'économie

Les surfaces de rizières, limitées aux vallées alluviales ne sont plus suffisantes pour une population en expansion. D'où le départ des jeunes gens vers Antananarivo. A leur retour, ils pourront cultiver lez rizières des parents âgés ou avoir assez d'argent pour en acheter, ce qui ne résout d'ailleurs pas la question sur le plan général.

Vangaindrano doit tous les ans importer du riz, surtout en cas de mauvaise récolte (sécheresse ou inondations, cyclone). La migration supprime les bouches à nourrir, mais restreint d'autre part la production, de nombreuses rizières appartenant aux émigrés restent en friche, ne pouvant être légalement cultivées que par leurs parents qui sont trop vieux ou occupés de leurs propres terrains. De nombreux terrains marécageux pourraient être aménagés avec assez d'initiative et le secours de techniciens, mais les bras manquent, la migration favorise la stagnation, qui alimente la migration.

Seul le café s'est étendu, surtout dans les vallées alluviales du pays Antesaka. Mais la production est insuffisante, toujours faute de bras.

Certaines régions sont couvertes de forêts, d'autres dévastées par les feux de brousse et l'érosion, d'autres ne présentent que de vastes étendues de latérite ou de sable.

Il n'existe pas en effet de débouchés locaux, en pays Antesaka, aucune activité économique importante.

c- Causes sociales

La cohésion de la structure sociale et les obligations culturelles des ancêtres renforcent les causes économiques de l'émigration et contribuent à la maintenir. Les dépenses occasionnées par la convention des divers tombeaux de clans (kibory), en pierres couvertes, en tôle, qui dominent la campagne Antesaka. La construction d'un kibory a coûté chère, plus les bœufs sacrifiés lors de l'inauguration et une dépense difficilement appréciable en vivre et en boisson pour la fête. Les émigrés fournissent une grosse partie de la contribution monétaire. Il y a souvent une lutte ostentatoire entre les clans, leur prestige les engage à avoir une fête plus éclatante que leurs voisins. L'émigrant apparaît dans ces conditions, comme une obligation patriotique.

Les bœufs sont nécessaires aux cérémonies importantes, où l'on doit sacrifier au moins un et souvent un grand nombre. Ils ne sont pas moins indispensables pour le piétinage des rizières. La moitié des veaux meurt en bas âge. Le troupeau ne se

maintient que par des apports de l'extérieur. Les migrants ramènent du bétail ; c'est peut être même là, comme nous l'avons vu, une des origines les plus certaines des départs au loin.

Les obligations coutumières sont donc une des causes de l'émigration. Mais le désir de s'en affranchir en est une autre, les migrants seront soumis sans doute aux sollicitations lointaines de la famille et du clan, il enverra de l'argent, mais il pourra cependant jouir d'une grande partie de ses gains, mener une existence individuelle relativement libre. Quand il rentre, il est accueilli avec joie, ses cadeaux et son argent lui confèrent un prestige temporaire, mais son gain est presque épuisé et il ne lui reste plus qu'à repartir.

L'uniformité d'existence et l'égalité dans la médiocrité sont d'ailleurs dans le pays même, jalousement préservés. On ne peut guère s'enrichir qu'en partant.

Enfin, aucun emploi salarié n'est socialement possible sur place. A l'intérieur du clan, seule l'entraide est admise ; et l'on ne saurait sans abaisser son propre clan aller travailler comme salarié dans un autre. En dehors du pays, au contraire le salarié est honorable.

CONCLUSION PARTIELLE

En guise de conclusion partielle, le genèse mondial du développement et dynamiques migratoires nous a permis de connaître le contexte sur le développement, l'essai de définition sur le développement, la notion de développement durable et ses caractéristiques.

Cette première partie, nous a permis aussi d'exposer le contexte sur les mouvements migratoires et l'histoire de l'immigration Antesaka. Autrement dit, les migrations définitives, les migrations temporaires, l'histoire de l'émigration Antesaka.

Cependant dans la zone de départ et problématique d'intégration urbaine de la communauté Antesaka, nous avons vu la monographie de la commune urbaine de Vangaindrano, la présentation générale du village de Vangaindrano et l'opinion des autorités dans la zone de départ. Enfin, nous avons vu aussi l'opinion de chef de la Communauté dans la zone d'arrivée.

DEUXIEME PARTIE :
MOUVEMENT DE POPULATION IDENTITAIRE

INTRODUCTION PARTIELLE

D'une manière générale, c'est dans cette deuxième partie que nous essayerons de présenter le problème de développement et intégration urbaine de la communauté Antesaka dans le village de Vangaindranokely. Autrement dit, la dynamique sociale à Vangaindranokely la caractérisation des rapports socio-économiques et des rapports socio-politiques , et le débat sociologique.

CHAPITRE III : **DYNAMIQUE SOCIALE A VANGAINDRANOKELY**

Ce chapitre concerne les données sur les migrants Antesaka dans la communauté de Vangaindranokely, c'est-à-dire, l'état-civil des migrants tels sont l'âge, le sexe, la situation matrimoniale, taille du ménage selon l'échantillon, et le niveau d'instruction. D'ailleurs, nous présenterons par la suite les localités d'origine et le lieu d'intégration.

I. ETAT-CIVIL

I.1. Sexe

Tableau n°8 : Répartition des migrants selon le sexe

Sexe	Masculin	Féminin	Total
Effectif	20	30	50

Source : Enquête personnelle, octobre 2011

De par le tableau présenté ci-dessus, les femmes partent de plus en plus parce que nous constatons ici, la majorité des femmes (30 migrants sur 50) par rapport aux hommes.

Les hommes ne sont que 20 migrants sur 50 dans la communauté de Vangaindranokely.

I.2. Age

Tableau n°9 : Répartition des migrants selon l'âge

Age	[15-25[[25-35[[35-45[[45-55[Total
Effectif	6	20	16	8	50

Source : Enquête personnelle, octobre 2011

Ce sont surtout les jeunes qui partent. D'après ce tableau, nous constatons de nombre très petit des migrants dans l'intervalle d'âge de 15 à 25 ans (6 migrants sur 50). Mais ce chiffre augmente dans l'intervalle d'âge de 25 à 35 ans (20 migrants sur 50) et diminue progressivement jusqu'à l'âge de 55 ans.

I.3. Situation matrimoniale

Tableau n°10 : Répartition des migrants selon la situation matrimoniale

Situation matrimoniale	Célibataire	Marié(e)	Divorcé(e)	Veuf(ve)	Total
Homme	15	5			20
Femme	20	10			30
Total	35	15	0	0	50

Source : Enquête personnelle, octobre 2011

D'après le tableau présenté ci-dessus, ce sont les hommes célibataires qui partent beaucoup (15 migrants sur 20), par rapport aux hommes mariés (5 migrants sur 20).

Concernant les femmes, elles ont le même cas que ceux des hommes puisque la majorité des émigrés sont des femmes célibataires (35 émigrés sur 50). Tandis que celles qui sont déjà mariées ne comptent que 15 émigrés sur 30.

Au total, les célibataires comptent 35 émigrés parmi les 50, tandis que les émigrés mariés ne sont que 15 parmi les 50.

I.4. Nombre d'enfant

Tableau n°11 : Nombre d'enfant par ménage

Nombre de ménages	Nombre d'enfants
17	62

Source : Enquête personnelle, octobre 2011

Selon le tableau représenté ci-dessus, on a le résultat suivant : une famille peut avoir 3,64 enfants soit 4 enfants. On peut dire alors que la taille du ménage à Vangaindrankely est encore élevée.

I.5. Niveau d'instruction

Tableau n°12 : Répartition des migrants selon leur niveau d'instruction

Niveau d'instruction	Illettré	Primaire	Secondaire		Universitaire	Total
			Premier cycle	Second cycle		
Homme	0	4	12	4	0	20
Femme	4	8	12	6	0	30
Total	4	12	24	10	0	50

Source : Enquête personnelle, octobre 2011

A propos du niveau d'instruction des hommes, la majorité des migrants ont déjà suivi l'étude jusqu'au secondaire premier cycle (12 migrants sur 20), par contre, il n'y a aucun illettré ni universitaire parmi les 20 migrants.

Concernant les femmes, celles qui ont déjà suivi l'étude jusqu'en secondaire premier cycle partent de plus en plus (12 femmes sur 30). Mais aucune femme parmi les émigrés arrive jusqu'à l'université.

II. LOCALITE D'ORIGINE ET LIEU D'INTEGRATION

Nous avons déjà évoqué dans la partie précédente que presque les Antesaka de Vangaindrankely sont originaires de Vangaindrano. Ils sont issus d'une même famille ou du moins, ils sont noués par une alliance.

Quelques-uns sont venus de Masihanaka, Ranomena, Manambondro, des villages situés au périphérique de la ville de Vangaindrano. Ce sont presque les zones de départ et leur destination est la capitale, plus précisément dans le Fokontany Ampasanimalo Antanimora, tout en formant un groupe afin de donner la communauté Antesaka de Vangaindrankely.

II.1. Catégorie socioprofessionnelle avant leur départ

Tableau n°13 : Catégories socioprofessionnelles avant leur départ

Catégories	Effectif
Cultivateurs	18
Femmes ménagères	14
Fonctionnaires publics	11
Eleveurs	7
Total	50

Source : Enquête personnelle, octobre 2011

De par de ce tableau, nous pouvons en conclure que nombreux ceux qui n'ont pas d'emploi avant leur départ. Evidemment, leurs bases socioéconomiques sont faibles, car ils n'ont pas de salaires qui peuvent être gérés pour mieux stabiliser la vie quotidienne, et pour combler au moins leurs besoins primordiaux. Outre, l'absence d'emploi, ces personnes ne sont même pas des propriétaires fonciers de grande taille pouvant être métayer, loués ou encore cultivés par soi-même afin d'en récolter les produits de la terre à chaque période, et récolte, dans le but de les transformer en argent (produit destiné pour l'autosuffisance et à la vente). Tout ceci implique qu'avant leur départ, ces gens là n'ont pas de quoi vivre avec un niveau d'instruction très bas ainsi que un niveau de vie très faible.

A part de tout ça, on voit sur le tableau quelques fonctionnaire publics travaillant soit à l'armée, soit à l'enseignement public, etc. Ceci représente un niveau de vie plus élevé du fait de la perception de salaire mensuel qui va être utilisé pour la vie journalière et pouvant être épargné quelque somme.

En gros, les bases socioéconomiques des migrants avant leur départ sont faibles.

II.2. Motifs de migration

Tableau n°14 : Motifs de migration

Motifs de migration	Effectif
Recherche d'emploi	25
Continuation du travail	11
Etude - Formation professionnalisante	10
Santé	4

Source : Enquête personnelle, octobre 2011

Selon l'échantillon présenté sur le tableau, on en déduit que 27 migrants sur 50 sont venus pour chercher du travail. Le manque d'emploi ou de travail salarié au milieu de provenance leur pousse à migrer vers le milieu urbain. Ceci, dans le but d'améliorer le niveau de vie.

Seulement 11 personnes sur 50 sont venues pour la continuation de leurs emplois. Cela veut dire qu'avant leur départ, elles sont déjà des travailleurs en fonctions publiques et c'est donc la décision ministérielle ou affectation qui leur amène à immigrer vers la Capitale.

A part des études ou des formations professionnalisantes, 4 personnes seulement ont migré vers Antananarivo, pour leur guérison. A cause de grand soin pour différentes maladies, ces 4 personnes sont obligées de venir dans la Capitale pour améliorer la santé.

Bref, ce sont presque les motifs de migrations vers la Capitale.

II.3. Filière d'intégration

II.3.1. Structure d'accueil

Premièrement, le milieu accueillant n'est pas si large ou il est propre et plus ou moins équipé. Le plus souvent, les nouveaux migrants sont hébergés par une famille s'il n'y a pas de maison libre et doit attendre 3 mois pour avoir une nouvelle habitation et devenus locataires indépendants. Si au cas contraire, ils accèdent tout de suite à une maison en suivant les modes de paiement de l'eau et de l'électricité, l'obligation de paiement de la cotisation mensuelle (2 000 Ar/mois/ménage).

En outre, comme on a déjà annoncé auparavant la propriété du territoire, on peut parler donc de l'assurance de la santé dans cette communauté. Pour bien illustrer celle-ci, on va parler ici qu'il y a de bornes fontaines dans tous les coins des

maisons, des lavoirs propres à chacun. On trouve aussi un centre de santé de base dans la communauté et enfin, il y en a même un terrain de sport. Tout explique que le milieu accueillant n'a pas de problème pour l'hygiène aussi bien que la santé.

Selon le résultat de l'entretien avec le chef de la communauté, le taux de mortalité infantile est néant depuis une dizaine d'années. Pendant même cette décennie, on n'y trouve que 3 morts dont deux adultes âgés de plus de 40 ans et un âgé de 17 ans. Le taux de mortalité général est donc faible dans la communauté.

II.3.2. Organisation

A Vangaindranokely, il n'y a pas de procédure fixe pour accueillir les nouveaux migrants. En fait, le nombre de personnes voulant s'intégrer dans la communauté n'est pas limité. Dans ce cas, l'accueil n'est pas bien organisé puisque si les nouveaux venus sont en nombre de 4 et plus, surtout, s'ils sont des familles différentes, on doit les séparer. Ceux qui n'ont pas encore de familles pouvant les héberger dans la communauté doivent donc habiter dans une pièce à côté du chef de la communauté et doivent y rester pendant la nouvelle construction. C'est donc le chef de la communauté en même temps propriétaire du territoire couvert par les Antesaka qui veille à l'organisation de la communauté.

II.3.3. Motivation de regroupement

Pour la communauté Antesaka, on demande toujours pourquoi regrouper ? Pourquoi ne pas s'installer dans des quartiers différents, facilitant le déplacement vers l'endroit de travail ? etc....

La raison de regroupement, c'est premièrement une tradition et une solidarité. Durkheim⁶ dans son livre intitulé « De la division du travail social (1893) analyse celle-ci comme un phénomène social qui a pour conséquence la création d'une nouvelle solidarité entre les membres de la société. Alors que dans les sociétés à « solidarité mécanique » (les sociétés primitives), les individus sont tous semblables, dans les sociétés à « solidarité organique » (les sociétés modernes), les individus exercent des fonctions différentes et sont donc dépendants les uns des autres. La division du travail crée donc une solidarité. En effet, un Antesaka ne vit jamais dans une communauté inconnue, ou bien une communauté qui ne lui appartient pas. Ces Antesaka regroupent toujours dans un Fokontany qu'un autre y est déjà habité ou du moins, un nouveau venu qui n'a plus accès dans cette communauté s'installe dans un village

⁶ Durkheim (E) : De la division du travail social, Paris, PUF, 1893.

entourant cette communauté comme on voit à Diégo, à Majunga, à Tamatave, à Antananarivo, à Manakara, c'est-à-dire partout à Madagascar.

Mais une deuxième raison leur poussant à se regrouper est la suivante : pour le cas de la communauté Antesaka habitant à Vangaindranokely, c'est le fait d'avoir une réduction du coût du loyer.

II.3.4. Réseau

La relation existant entre la population de Vangaindranokely et celle de son origine s'explique par l'utilisation du téléphone et la correspondance par lettre envoyée à main, c'est-à-dire la lettre n'est pas envoyée par la poste mais la faire parvenir par quelqu'un allant d'Antananarivo à Vangaindrano ou le plus fréquent, c'est de la faire porter par un chauffeur de la coopérative SONATRA, FIMPIMA, MADA Trans liant la capitale et Vangaindrano. En fait, chaque événement qui se passe ici à Vangaindranokely est très vite répandu au lieu de provenance. Ceci car les Antesaka n'ont jamais pratiqué une cérémonie s'il en s'agit sans avoir parlé et demandé l'avis des plus âgés de la communauté d'origine appelée spécifiquement « Lonaky » et « Ampanjaka ». Quelque soit l'événement, comme il s'agit d'une fête, par exemple un mariage ou d'une perte d'une être cher, il faut en parler premièrement aux personnes parlées ci-dessus pour qu'on puisse avoir du conseil avant de commencer et pour que les représentants des plus âgés puissent assister aux différents rites.

Il faut donc attendre leur arrivée pour pouvoir commencer ou au moins attendre leurs ordres s'ils ne peuvent pas arriver à la Capitale.

CHAPITRE IV:
CARACTERISATION DES RAPPORTS SOCIOECONOMIQUES ET DES
RAPPORTS SOCIOPOLITIQUES

Dans ce sixième chapitre, nous essayerons de présenter les caractères socioéconomiques des migrants tels sont le statut socioéconomique du chef de ménage, le statut de la femme, l'étude du budget moyen, la scolarisation des enfants et les diverses activités économiques.

Puis la caractérisation des rapports sociopolitiques des migrants ou de la communauté Antesaka sera présentée par la suite.

I. CARACTERISATION DES RAPPORTS SOCIOECONOMIQUES

I.1. Statut socioéconomique du chef de ménage

Tableau n°15 : Salaire moyen mensuel du chef de ménage

Fonctions	Effectif	Salaire moyen par mois
Sécurité civile	15	100 000 Ar
Fonctionnaire public	7	400 000 Ar
Secteur informel	28	70 000 Ar

Source : Enquête personnelle, octobre 2011

De par ce tableau, on remarque que bon nombre des chefs de ménages sont des travailleurs de bas niveau, qui ne reçoivent que peu d'argent par mois pour subvenir la famille.

Rares sont ceux qui travaillent dans des fonctions publiques, c'est-à-dire qui ont de fonctions assurées et qui reçoivent des salaires pouvant être gérés pour l'amélioration du niveau de vie.

En tout, le chef de ménage perçoit presque de bas salaire qui n'auto suffit même pas la famille pour ses besoins quotidiens.

I.2. Statut de la femme

Parmi les 30 femmes prises en échantillon, 14 sur 30 sont des femmes ménagères. La raison par laquelle ces femmes ne travaillent pas hors du foyer est simple : pour les Antesaka les femmes n'ont pas un niveau d'instruction plus élevé » qui peuvent leur permettre à acquérir des emplois convenant à leurs diplômes.

Traditionnellement, les femmes Antesaka ne peuvent pas aller travailler hors de son foyer. Elle doit rester à la maison pour surveiller les enfants et préparer le repas, en tout faire les tâches quotidiennes. Le plus ridicule c'est que les femmes Antesaka ne doivent jamais percevoir le même salaire que leurs maris. La femme doit donc rester à la maison. C'est seulement la place des femmes Antesaka.

I.3. Etude du budget moyen

Comme on a déjà vu auparavant le salaire mensuel par le chef de ménage aussi bien que la taille du ménage, on peut alors évoquer le budget moyen par ménage.

Un ménage contient environ 6 personnes avec un budget mensuel de 120 000 Ar. Cela implique que le budget moyen de chaque ménage est encore très bas et qui ne parvient pas nourrir la famille. Ce qui explique évidemment le statut de la femme.

I.4. Scolarisation des enfants

Malgré l'insuffisance de l'argent utilisé dans la famille, presque les enfants scolarisables vont quand même à l'école. Le taux de scolarisation des enfants monte jusqu'à 90%. En dépit de l'absence de l'école primaire et secondaire dans le Fokontany Ampansanimalo-Antanimora, la population de Vangaindranokely ne reste pas avec le bras croisés pour scolariser les enfants. Celle-ci due à l'influence des communautés environnantes qui envoie les enfants à l'école, c'est-à-dire l'influence du milieu urbain.

En bref, le taux de scolarisation des enfants ne doit pas présenter un obstacle pour le développement de cette communauté car le niveau éducatif est positif.

I.5. Les diverses activités économiques

A part leurs tâches journalières à la maison les femmes ont d'autres activités comme la vente de galettes, de pistaches et du café. Presque les femmes travaillent dans ces petits secteurs informels pour ne pas manquer d'argent et pour acheter les provisions quotidiennes. Contrairement aux femmes, les hommes ne travaillent que dans leurs secteurs habituels soient fonctionnaires publics ou employés dans des secteurs privés. Les hommes n'ont pas alors d'autres sources d'argent que leurs salaires mensuels.

En bref, les rapports socioéconomiques de la population de Vangaindranokely montre un niveau de vie encore bas.

II. CARACTERISATION DES RAPPORTS SOCIOECONOMIQUES

I.1. Organisation lignagère

La communauté Antesaka de Vangaindranokely a son président, qui est lui-même le chef du lignage nommé « Lonaky ». Ce « Lonaky » est le plus âgé de la communauté, qui mérite un respect. Pour Vangaindranokely, le chef du lignage est monsieur RAZAFINDRAJAONA Jules, et c'est lui qui est le « Lonaky » dans cette communauté. Non seulement Monsieur Jules est le plus âgés de Vangaindranokely mais aussi, il est le propriétaire. C'est pour cela qu'il est très respecté par la population de Vangaindranokely. Outre le « Lonaky », il y a aussi ses deux adjoints et ses deux conseillers. Les deux adjoints lui remplacent en cas de son absence.

Ces adjoints sont appelées « Ambatolava ». Ils sont les organisateurs sociaux en général, responsable de la société.

I.2. Les autres entités dominantes

Outre l'organisation interne de la communauté ayant comme président le « Lonaky », il y aussi les autres entités comme l'église et le Fokontany. Ces trois entités régulent la vie sociopolitique de la communauté.

On parle ici de l'église car il ya une chapelle catholique communautaire organisant une cellule de prière à chaque fin de semaine. Et enfin, le Fokontany a lui aussi son rôle dans la communauté car Vangaindranokely n'est pas un Fokontany indépendant en tant que tel mais c'est tout de même une communauté appartenant dans un vaste ensemble Ampasanimalo-Antanimora.

I.3. Interactions avec les communautés environnantes

La communauté Antesaka de Vangaindranokely est en parfaite relation avec les autres communautés qui l'entourent à savoir les communautés Antandroy, Betsileo, Merina.

Prenons comme exemple les différentes communautés, originaires des 5 autres provinces de Madagascar, louant de l'appartement à Vangaindranokely. Malgré la mentalité ou le caractère hautain des Antesaka, on n'y voit pas de conflit inter communauté à Vangaindranokely.

L'interculturalité y existe et le mariage est valable pour un Antesaka avec un autre venant de n'importe quelle origine. Il y a une mutualité de différentes cultures avec les communautés environnantes. Par conséquent, toute tentative de racisme est déprimée par la société. Les représentants de Vangaindrankely assistent toujours aux événements heureux ou malheureux qui se passent dans ses quartiers environnants.

I.4. Interactions avec autorités publiques

En tant que communauté, Vangaindrankely n'a pas de relation spécifique avec les autorités. En fait, le Fokontany est tenu comme son représentant en cas de besoin d'autorité publique. Sur la question d'impôts, Vangaindrankely ne paie pas d'autres impôts à part les impôts sur le loyer, la terre. C'est donc les impôts habituels et qui doivent être payés obligatoirement selon la loi reposant sur la possession. Elle n'a donc pas d'autre obligation même si elle est très différente des autres communautés environnantes.

La communauté n'a pas de problèmes avec les autorités comme le Fokontany, la commune ou encore le Ministère.

I.5. Rassemblement des jeunes

Des associations existent à Vangaindrankely. Il y a l'association sportive appelée « ASJA » ou Association Sportive des Jeunes Antesaka, jouant au basket-ball et prendre part au tournoi de la commune, du Fokontany.

Outre, l'association sportive, il y a aussi l'association religieuse des jeunes filles faisant preuve de charité au pauvre. Ces jeunes travaillent gratuitement pour les pauvres et les sans abris venus demander une aide au foyer de vie ASA existant à Vangaindrankely.

A l'aide de cette association religieuse, la population de Vangaindrankely organise à 17 heures. Cette association religieuse est le fruit de la générosité du chef du lignage qui est lui-même un fidèle suivant la confession des « Mpiandry » et c'est pour cela le rassemblement pour la religion traditionnelle est interdite dans la communauté.

I.6. Sécurité

La localisation de Vangaindrankely lui permet de vivre en paix. En rappelant que cette communauté est entourée des cités de l'armée comme la cité des policiers,

le bureau de la FIP Antanimora, la cité de la gendarmerie du Fort-Duchesne. De ce fait, la communauté Antesaka de Vangaindranokely n'a pas de problème de sécurité.

Autre, sa situation géographique, la cohésion sociale régnant dans la société de Vangaindranokely permet la sécurité, car il y a une organisation pour en veiller.

I.7. Place et fonction des pratiques cérémoniales

La population de Vangaindranokely fait des pratiques cérémonielles comme on les pratique à Vangaindrano, c'est-à-dire comme on est au lieu de provenance, selon le cas, que ce soit une circoncision, un mariage, ou autre, ces Antesaka de Vangaindranokely pratiquent ces cultes cérémoniaux avec peu de transformation, du fait de l'adaptation au milieu urbain.

Ces pratiques cérémonielles ont une place importante dans la communauté Antesaka car elles assurent la cohésion sociale vis-à-vis des autres communautés.

En gros, les pratiques cérémonielles rassemblent la population, elles mettent en dialogue les différentes familles pendant la cérémonie car on n'a plus le temps de se rendre visite en raison des différents emplois qui leurs occupent pendant toute la journée. Elles révisent l'utilité de la cohésion dans la communauté et font connaître aux nouvelles générations le poids de l'unité de la même descendance.

CHAPITRE V : **LE DEBAT SOCIOLOGIQUE GENERE**

Dans ce chapitre, nous essayerons d'apporter une analyse holistique sur le problème de développement et l'intégration urbaine de la communauté Antesaka, c'est-à-dire, dans la première partie de ce chapitre, nous apportons une vision globale sur les causes et conséquences de l'intégration urbaine. D'ailleurs, dans la deuxième partie de ce chapitre, quelques données sur les migrants Antesaka seront présentées. Cependant, nous allons utiliser le structuralisme de « Levi-Sttrauss »⁷ afin, de mettre en exergue le rapport entre les données concernant les migrants et ses significations sociales

I. APPROCHE HOLISTIQUE SUR LE PROBLEME DE DEVELOPPEMENT ET MIGRATION INTERNE

I.1. Démographie

La première raison démographique de l'intégration urbaine est l'excédent de la population par rapport aux ressources, c'est-à-dire l'insuffisance de ressources vis-à-vis de l'accroissement démographique. Ce dernier est lié à l'augmentation du taux de natalité. Face à cet accroissement démographique, la surface cultivable est étroite. Puisque dans la commune, les descendants se disputent entre eux au sujet de la répartition du testament. En fait, bon nombre des jeunes partent donc en dehors de leur pays pour trouver une autre source de richesses, et afin de combler l'insuffisance en matière de rizières et des terres. Ainsi, la pauvreté du sol fortifie le déséquilibre entre les ressources et le nombre de population. Ensuite, faute de bras et de l'insuffisance des forces physiques véhiculées par la migration répétitive, des nombreuses rizières appartenant aux migrants restent en friche. Puisque les vieux, à cause de leur âge, ne peuvent pas cultiver ces rizières abandonnées.

I.2. Economie

Le recours aux techniques agricoles traditionnelles, la non adaptation de calendrier cultural, et la variété sont tous des facteurs qui défavorisent la riziculture pluviale et irriguée, incitent ainsi les gens à chercher une autre source de subsistance.

D'ailleurs, malgré l'existence de la culture de rente dans la commune y compris le girofle, le café, le poivre. Les produits restent toujours en bas prix à cause de l'inexistence de débouchés locaux. Seules les bourgeoisies compradores qui

⁷ In 100 fiches pour comprendre la sociologie. Mountousse M et Renouard

vivent du commerce extérieur et de l'exportation des produits de rente accaparent les richesses (valeurs ajoutées) apportées par ces cultures de rente. De ce fait, il n'y a pas de changement de réinvestissement et d'épargne pour la famille productrice. Ce phénomène risque de condamner la classe laborieuse. Dans tout le cas, il n'y aura pas et il n'y aura plus de développement durable sans la présence d'une approche par créativité. Parce que, ces faits entraînent la marche rapide des paysans capitalistes dépendants. Les paysans abandonnent ses territoires pour satisfaire le plan de subsistance. Ensuite, le PAS ou Programme d'Ajustement Structurel imposé par la BM ou Banque Mondiale et le FMI ou Fond Monétaire International apporte aussi de conséquence néfaste sur l'économie locale dans le cadre de dynamisation de l'économie néolibérale régit par l'économie de marché, la loi de l'offre et de la demande. Puisque le PAS ou Programme d'Ajustement Structurel, c'est un programme qui ne s'adapte pas à la réalité locale.

Le problème de rente viagère et rente foncière sont à l'origine de l'intégration urbaine par la capitalisation de l'épargne rurale. Parce que ceux qui profitent de rente viagère rurale et foncière sont des individus propriétaires productifs, en milieu rural, et qui s'ingèrent à faire fuir l'épargne vers le centre urbain donc fuite de valeur ajoutée vers le milieu urbain.

I.3. Sociale

On constate que la structure sociale et les obligations de culte renforcent la migration Antesaka. Puisque les dépenses alimentées par les divers tombeaux des clans (kibory) en pierre, couvent de tôle, plus les bœufs sacrifiés lors de l'inauguration n'entraînent l'épuisement monétaire chez les Antesaka. Malgré la place de la tradition dans la société Antesaka, ces dépenses peuvent être appréhendées comme des dépenses ostentatoires.

En bref, le phénomène de la migration reste encore cyclique parce que les Antesaka ne peuvent pas se débarrasser de tous ces problèmes.

D'ailleurs, le problème d'immatriculation foncière imposée par l'Etat colonial (décret n°7 du 03 mars 1902) défavorise la vie de population. Puisque les individus de la caste inférieure n'avaient pas les moyens pour immatriculer la propriété ou la terre héritée de leurs ancêtres. En plus, les individus de la caste supérieure ont abusé de leur pouvoir pour détruire le droit en héritage de la caste inférieure.

II. ANALYSE HOLISTIQUE SUR LES CONSEQUENCES DE L'INTEGRATION URBAINE

Dans la deuxième partie, nous avons exposé les conséquences de l'immigration selon la vision du chef de la communauté, c'est-à-dire les conséquences économiques, sociales et culturelles. Cependant, nous allons apporter notre analyse comme suit :

II.1. Sur le plan économique

Les émigrants enlèvent les emplois de la population active dans la zone d'arrivée. Parce qu'ils apportent leur bras (forces productrices) et leurs techniques. L'offre de travail est donc insuffisante par rapport à la demande de travail, puisque le marché du travail est saturé d'où l'aggravation du chômage dans la zone d'arrivée. Il n'est pas étonnant donc si le phénomène de « Lumpen prolétarisation » (individu qui n'est ni salarié, ni chômeur) est très répétitif dans la zone d'arrivée.

Mais dans la zone de départ, dans la mesure où les migrants envoient de l'argent à une famille restée au pays d'origine, elle peut avoir une incidence favorable sur la balance des paiements. Elle contribue en tout cas à la prospérité, sinon de l'ensemble de la société du moins de centaines de ses membres.

II.2. Sur le plan social

Dans la zone d'arrivée, quant à la culture et les coutumes, il est évident que toute migration d'une certaine ampleur apporte quelques changements. Le premier, et non le moindre, concerne l'introduction de nouvelles denrées et habitudes alimentaires. Les émigrants peuvent entre autres introduire dans la langue locale des mots et des termes nouveaux. Ils peuvent aussi lancer certains styles d'habillement. Pour la zone de départ, dans la mesure où les émigrants retournent périodiquement dans leur pays d'origine, les coutumes du pays d'origine peuvent être modifiées. Les émigrants qui rentrent chez eux apportent de nouvelles idées, de nouveaux modes de pensées, d'habillement.

II.3. Sur le plan démographique

Dans la zone d'arrivée, la migration affecte la jeunesse de la population. Parce que, la population augmente souvent par la forte natalité même si la fécondité est faible. En fait, dans la zone de départ, l'immigration peut atténuer la pression démographique puisque, nous constatons le vieillissement de la population dans la région de départ. Ce dernier est lié à la faiblesse du taux de fécondité.

III. ANALYSE DES DONNEES RECUEILLIES AUPRES DES MIGRANTS ANTESAKA

En tant que sociologue, nous allons expliquer la majorité des femmes vis-à-vis des hommes par la place des hommes et des femmes dans la société Antesaka. Les femmes partent de plus en plus parce qu'elles sont qualifiées comme marchandises à travers les échanges matrimoniaux. Par le système de dot, elle rapporte au chef patriarche des richesses matérielles notables, ceci est en rapport avec le développement de l'économie de marché.

Les femmes tendent vers l'émancipation, la libération concernant seulement les relations personnelles et se traduit par la capacité de rependre des décisions en matière d'habillement, d'achats et d'autres activités concernant l'utilisation des gains.

En fait, les hommes sont moins nombreux par rapport aux femmes puisqu'ils sont les forces fondamentales de travail de la terre. Dans le foko Antesaka, on ne peut pas qualifier comme des hommes, ceux qui ont peur le travail de la terre, c'est-à-dire, tous ceux qui vont émigrer. La majorité des hommes décident donc de rester afin d'obtenir la reconnaissance du chef du clan (Lonaky chez les Antesaka).

Nous voyons donc la majorité des jeunes puisque les jeunes sont accueillis leur maturation en matière de recherche et d'accumulation des richesses. Physiquement, ce sont les jeunes seulement qui ont la capacité physique destinée à travailler en dehors de leur pays.

Par contre, le nombre moins élevé de vieux est expliqué par le vieillissement de la population dans la région de départ selon la logique de la migration. Il est opportun aussi de mentionner la place des vieux dans la société Antesaka, en tant que détenteur de « Tsodrano », gardien de la tradition et de la sagesse ancestrale. Ils jouent aussi l'intermédiaire entre les ancêtres, les « Razana » et les vivants. Ils ne peuvent pas donc partir pour la migration à cause de ses rôles et ses incapacités physiques.

A propos de situation matrimoniale, les célibataires partent de plus en plus parce qu'ils sont capables d'émigrer grâce à l'absence de charge matrimoniale, les gens mariés ne partent pas beaucoup. Les femmes mariées partent avec leur mari, tandis que les hommes mariés partent seuls.

Au sujet de niveau d'instruction des migrants, les jeunes qui ont déjà mis les pieds dans les secondaires du premier cycle, partent de plus en plus. Puisque ses diplômes et ses niveaux d'instructions sont insuffisants en matière de recherche du

travail. Donc, ils partent beaucoup, pour trouver ailleurs un travail n'exigeant pas de diplôme plus élevée.

En fait, les jeunes universitaires n'émigrent pas beaucoup (aucun migrant a déjà mis les pieds dans l'université) pour la recherche de travail, puisqu'ils sont presque travaillés dans les fonctions publiques et les administrations.

A propos des motifs de migration chez les migrants Antesaka, la plupart d'entre eux partent pour chercher de l'emploi dans le milieu urbain. Ils ont quitté leur pays d'origine à cause de l'inexistence d'emploi dans la zone de provenance, c'est-à-dire l'absence d'emploi durable et avec de revenus satisfaisants. Les autres partent à cause de l'inexistence des entreprises et des industries dans la zone de provenance, c'est-à-dire ils sont émigrés à Antananarivo pour aborder les travaux dans la zone franche.

En matière d'activités des migrants, la plupart d'entre eux se livrent dans le gardiennage ou la sécurité civile. Le gardiennage est donc le travail très pratiqué par les hommes migrants.

Pour les femmes, elles se livrent dans les secteurs informels et le travail dans les zones franches. Les secteurs informels sont le travail comme la vente du riz, de pistache, de galette.

Concernant le revenu mensuel, la majorité des migrants vivent dans l'insuffisance de salaire, parce que, par rapport à la dépense de nourriture, à la dépense vestimentaire, le loyer, la dépense de médicaments, le frais de la JIRAMA. Le revenu des migrants est totalement insuffisant. Il y a quand même des migrants qui gagnent de salaire maximum par rapport aux autres mais ils sont rares vis-à-vis de la population totale.

A propos des catégories socioprofessionnelles des migrants avant leur départ, nous avons vu que la majorité des migrants sont des agriculteurs. D'après la statistique 70 à 80% de la population dans le pays du Sud sont des agriculteurs de génération en génération. Ces agriculteurs restent encore dans l'agriculture de subsistance et l'agriculture de transition. Ils ont quitté leur pays faute de l'insuffisance des produits rizicoles et des agriculteurs de rente comme le café et le girofle. Cette insuffisance des produits est liée à l'étranglement des surfaces cultivables et l'impact de cataclysme naturel (sécheresse, inondation, cyclone).

CONCLUSION PARTIELLE

Nous avons vu dans cette partie les données concernant les migrants Antesaka dans la communauté de Vangaindranokely, y compris l'Etat Civil, la localité d'origine et le lieu d'intégration, leur catégorie socioprofessionnelle avant leur départ, la motivation de regroupement et le Réseau.

En outre , nous avons présenté aussi la caractérisation des rapports socio-economiques et des rapport sociopolitiques, et le débat sociologique généré.

TROISIEME PARTIE :
PROSPECTIVES

INTRODUCTION PARTIELLE

Dans cette dernière partie, nous essayerons d'apporter une approche par créativité, c'est-à-dire une construction locale à opérer dans la vulgarisation des règles d' appropriation des terrains ,la régénération et l'innovation des infrastructures au niveau du secteur I, II.

Nous présenterons par la suite, l'innovation socio-politique à créer, y compris la responsabilité de l'Etat, les nouveaux rôles des citoyens *, la promotion de la participation populaire et la décentralisation, et la mise en place d'organe de crédit agricole.

CHAPITRE VI : **CONSTRUCTION LOCALE A OPERER**

Ce chapitre concerne les mesures nécessaires qu'on devrait prendre pour éradiquer le fléau incessant de la migration et les problèmes de la population en particulier. Dans la première partie de ce chapitre, nous essayerons de présenter les efforts sur la vulgarisation des règles d'appropriation des terrains. La régénération et l'innovation des infrastructures dans la zone de provenance seront présentées par la suite. Enfin, la recherche de l'équilibre régional en matière de développement et de la population sera présentée.

I. VULGARISATION DES REGLES D'APPROPRIATION DES TERRAINS

Cette mesure est nécessaire car c'est, en partie l'ignorance de ces règles empêche beaucoup de migrants à régulariser leur situation foncière, selon les autorités locales. Ceux qui occupent sans autorisation doivent payer des droits à la commune jusqu'à ce qu'ils obtiennent le droit et le titre foncier. Pour pouvoir faire une demande de titre de propriété foncière, ils doivent avoir une décision d'attribution octroyée à la commune même. Cette demande est à déposer à la préfecture, ce qui leur permettra de faire la reconnaissance de terrain occupé. Mais c'est le chef de région qui approuve la demande après, et le chef de la circonscription des domaines qui octroie le titre. Cette demande de titre de propriété doit être faite, au moins, dans un délai de 10 ans de mise en valeur ou d'occupation.

Tels sont les points forts des règlements, conditionnant la régularisations de situation financière en général. La Commune Urbaine de Vangaindrano a vulgarisé ces règles à l'aide des affiches au sein de nombreux bureaux comme de la municipalité même de la voirie, de la préfecture de Fokontany, de domaine. Des formations sur ces propos ont été également données aux présidents des Fokontany. Ce qui les permet de donner les explications aux gens qui en veulent et surtout aux migrants.

En plus, la vulgarisation, les services d'Information, Education et Communication (IEC) ont été aussi renforcés pour sensibiliser les gens sur les risque qu'ils courent en construisant sur des terrains non constructibles ou en occupant illicitement (le déguerpissement lorsque la commune ou le propriétaire veut récupérer le terrain, avec destruction de la maison si nécessaire, les dangers lors des intempéries, les refus des demandes de titre foncier et autres).

II. AUTRES MESURES DONT BENEFICIENT LES MIGRANTS

L'examen de la situation actuelle montre l'existence des disparités régionales, au niveau de la population et de l'emploi, de la production et de l'infrastructure. Selon le MAP (Madagascar Action Plan) 2007 : « Le développement rural dynamique et la réduction effective de la pauvreté sont à la base des efforts du gouvernement. Nos régions rurales prospèrent à travers une révolution verte qui augmentera substantiellement la production agricole. Des centres d'agrobusiness seront institués pour assister dans les formations, et la satisfaction des besoins tels que l'irrigation, les semences, les engrais et les installations de stockage » dans l'engagement 4. En matière de développement, l'objectif primordial est d'améliorer la productivité, en 2012. Le rendement moyen à l'hectare est de 3 à 5 tonnes par hectare. Dans ce sens, la migration peut apporter une grande contribution.

Toutes ces considérations justifient à notre avis la mise en œuvre d'une politique de migration. Toutefois, une telle politique n'est certaine que si elle tient compte de trois facteurs que nous jugeons déterminants dans le contexte actuel.

- la politique gouvernementale en matière de développement : « Prendre l'agriculture comme base et industrie, comme moteur principal de l'économie » ;
- les problématiques de la migration à Madagascar et les présomptions de solution ;
- les réalisations antérieures pour garantir la continuité des actions passées et pour éviter l'annulation des efforts et l'éternel recommencement.

En outre, les actions à mener dans le cadre d'une politique de migration nécessitent des assises juridico-administratives qu'il y a lieu de mettre en œuvre sans le signe de la rigueur. Tel est le cas du décret N°74- 187 du 20 juin 1974 qui constitue la pierre angulaire de la politique de migration à Madagascar.

II.1. Régénération et innovation des infrastructures au niveau du secteur I, II

La planification de la migration interne apparaît à la fois comme :

- une extension et intensification de la productivité ;
- une recherche de développement mieux équilibré et plus harmonieux des régions (population et emploi, production et infrastructures, ...)

- diversifier les activités agricoles selon la potentialité économique de la région ;
- une opération de désenclavement et de progrès ;
- accroître la valeur ajoutée agricole et promouvoir l'agrobusiness ;
- une amélioration de l'accès au financement rural ;
- une meilleure sécurisation foncière.

Nous allons analyser quelques-uns de ces objectifs.

II.1.1. Extension et intensification de la productivité

La planification de la migration doit être perçue en premier lieu comme étant une question de colonisation agricole dirigée et encadrée, une opération de développement permettant :

- l'augmentation de la productivité ainsi que la valorisation du travail agricole ;
- l'augmentation des superficies cultivées par l'aménagement et la mise en valeur de terres nouvelles ;
- l'augmentation de la production agricole ;
- la création d'emploi pour les travailleurs ruraux ;
- l'augmentation du revenu agricole.

A long terme, la planification de la migration doit viser l'autosuffisance alimentaire et dégager des surplus exportables, prônée par le MAP, défi 3 : « lancer une révolution verte rurale » page 66. La réalisation d'un développement mieux équilibré et plus harmonieux de régions ainsi que la recherche d'un meilleur équilibre entre villes et campagnes.

A court terme, les objectifs sont axés sur le développement agricole par l'amélioration de la productivité, l'élévation et la sécurisation des revenus des ruraux... L'amélioration de la productivité peut se faire par exemple par le passage de l'agriculture intensive et par l'amélioration des facteurs de production essentiels et un système d'encadrement. De plus, il faut réaliser dans les zones d'accueil des structures d'exploitations adéquates, permettant d'espérer une bonne rentabilité et ainsi des résultats plus efficaces. La satisfaction de la soif de bonnes terres des migrants à installer n'est pas suffisante. En effet, quelles que soient la masse des investissements consentis et la perfection technique atteinte, le succès de la mise en valeur des périmètres de la colonisation agricole dépend presque exclusivement des

profits immédiats, financiers, matériels et sociaux réalisés par les migrants. Par conséquent, l'objectif de l'opération de la colonisation agricole est de procurer à la population intéressée des revenus satisfaisants.

III.1.2. Opération de décongestion et de peuplement

L'objectif central en matière de répartition régionale des activités est de combler progressivement les disparités existantes en agissant d'une part sur la production et, d'autre part sur la population car le peuple est à la base de tout changement, par une politique d'émigration interrégionale dont les dimensions restent à préciser par des études et enquêtes appropriées.

Le peuplement peut être un des premiers objectifs fixés dans une politique de migration à la suite de la confrontation d'un port, au surpeuplement et à la surexploitation des terres dans certaines régions et d'autre part, au sous-peuplement et la sous exploitation des vastes espaces dans d'autres régions. Priorité est alors donnée pour la décharge démographique des régions urbaines ou rurales jugées comme surpeuplées par le déplacement ou le transfert des familles dans les terres neuves.

Dans ce sens, la politique de migration consiste à développer, à encourager ou à canaliser les mouvements spontanés vers les zones les plus propices.

III.1.3. Recherche de l'équilibre régional en matière de développement et de la population

A priori, il semble qu'il y a beaucoup de difficultés dans la recherche de l'équilibre entre les régions de départ et les régions d'immigration. Cependant, pour ne pas renforcer les disparités régionales déjà existantes et de ce fait, favoriser le développement de la région d'immigration et des régions dont sont issus les migrants doit être concourir à des objectifs nationaux. Une opération de migration doit contribuer à la reconstruction nationale. Elle doit par la même occasion concourir à la marche vers l'unité et à l'intégration nationale, par le brassage culturel qu'elle peut favoriser.

La décharge démographique, entraînée par les départs doit être mise à profit dans les régions d'émigration pour promouvoir les activités agricoles. Néanmoins, il faut éviter que les zones de départ voient partir tous les éléments jeunes et dynamiques. En effet, ceux qui restent, en particulier les vieillards, ne ressentent pas nécessairement un grand besoin, ils sont souvent enclin à être seulement les

représentations et les dépositaires d'une tradition ritualisée dont les conséquences sont fâcheuses sur le plan économique : stagnation et immobilisme.

II.2. Réalisation à Madagascar en matière de politique de migration

Du point de vue de la répartition de la population malgache, plus de la moitié est concentrée sur le 1/10 de la surface du territoire national. Nous avons déjà eu l'occasion de parler de zones qui connaissent une forte densité humaine. Cette mauvaise répartition de la population sur l'ensemble du territoire a pour conséquence un développement non équilibré et non harmonieux du pays.

Par ailleurs, près de 75% de la population malgache vivent de l'agriculture alors que la plupart du temps, le paysan malgache, s'il ne se trouve sans terre, ne dispose que d'un petit lopin, peu fertile et plus ou moins épuisé, alors que de l'autre côté, il existe d'immenses étendus sous exploitées, se prêtant parfaitement à l'agriculture.

En outre, l'exode rural ne cesse de s'accroître avec tout ce qu'il comporte enfin, les migrations spontanées risquent à la longue d'entraîner en valeur en miettes inégale et désordonnée. Compte tenu de toutes ses considérations, l'administration s'est penchée sur la politique de migration.

II.2.1. Bref historique de la politique de migration à Madagascar

Pour mettre en valeur certaines régions jusque là « non exploitées », les autorités depuis longtemps préconisé des politiques de migrations internes. Cette politique a débuté dès 1952, ce fait surtout le moyen Ouest qui a été choisi comme zone d'accueil.

En 1952, l'administration coloniale a installé dans la région de Tsiroanimandidy des immigrants originaires de l'île de la réunion dans le but de surveiller une région non pacifiée par les événements de 1947.

En 1960, par ordonnance n°60-141 du 30 octobre 1960, la principale de la création d'aires de mise en valeur rurale a été défini. L'AMUR est une aire géographique dont la mise en valeur globale et rationnelle est décidée par la puissance publique, en vue d'accueillir des immigrants issus de centres urbains, parmi ceux-ci, les chômeurs et sinistrés d'Antananarivo lors de l'inondation de 1959.

En 1966, la « politique de grandes opérations » a été instaurée. L'ODEMO (Opération de Développement du Moyen-Orient), est alors créée pour se substituer à la SOMASAK trouvée inopérante.

En décembre 1973 a créé une ordonnance définissant une nouvelle politique de migration. Mais, ce n'est qu'à partir de 1977 que le gouvernement a décidé de mener une opération de grande envergure devant avoir une portée nationale. Cette volonté politique a été matérialisée par le décret N°74-187 du 20 juin 1974 portant organisation la migration.

II.2.2. Envergure de la politique de migration

Actuellement, il semble que deux Faritany seulement (Antananarivo et Fianarantsoa) sont encore touchés par la politique de migration.

Dans le Faritany d'Antananarivo, les zones de migrations sont les suivantes :

- ODEMO : L'opération a débuté dès 1964, plus de 700 familles y sont installées actuellement, mettant en valeur, en moyenne 6ha/famille.
- AMBARARATABE : L'opération a été commencée en 1971, plus de 110 familles y sont implantées, mettant en valeur en moyenne 6ha/famille.
- BETAFO et MANDOTO : les opérations ont débuté à partir de 1975 pour ces deux zones. Plus de 150 Familles sont installées dans chacune d'elles, mettant en valeur 3,5ha/famille.

Une seule zone de migration est à noter dans le Faritany de Fianarantsoa : celle de ZOMANDAO, créée en 1978 qui comprend actuellement plus de 80 familles mettant en valeur en moyenne 2,5ha/famille.

En définitive, il semble que la politique de migration à Madagascar est encore limitée tant par son ampleur que par son envergure, et l'on peut se demander si les objectifs précédemment évoqués peuvent être atteints.

II.2.3. Moyens financiers et matériels

Une opération de migration comporte des coûts auxquels il faut faire face. Elle suppose un système de crédits et de subventions. D'abord, l'opération présente des coûts internes, c'est-à-dire des coûts consentis pour la production à savoir : transports et installation des migrants, aménagements fonciers, construction des infrastructures socio-économiques de base, facteur de production, encadrement de base et formation.

Ensuite, l'opération comporte des coûts externes, c'est à dire de coûts entraînés par la mise en œuvre relatifs aux différentes études préalables et aux recherches fondamentales, aux système et moyens de suivi et évaluation, etc.

Enfin, parmi les coûts à prendre en charge par le budget de l'opération, il faut mentionner également : les aides et avantages particuliers accordés aux migrants lors

de leur installation. Par exemple, il faut leur octroyer une indemnité de subsistance à leur arrivée, destinée à couvrir d'une part les frais d'installation si les infrastructures y afférents n'ont pas été prévues, d'autre part à l'achat de nourriture pendant la période de soudure, en attendant la première récolte.

En conclusion, une politique de migration nécessite des assises, juridiction administrative qu'il faut mettre en œuvre.

CHAPITRE VII. INNOVATION SOCIO-POLITIQUE A CREER

Pour mettre en œuvre le développement humain et durable, il faut que tous les forces vives de nation y participent activement car tout le monde a un rôle important à jouer ou l'ampleur du travail. Le développement de la nation ne dépend pas seulement de la volonté, de la conscience des dirigeants, mais il nécessite la participation des sociétés civiles, de masses populaires.

I. Responsabilité de l'Etat

Les impacts sociaux de la mondialisation ont entraîné de nouveaux rôles pour l'Etat, l'administration et les citoyens. La triomphe des idées libérales sur le plan politique combinée avec la globalisation de l'économie a suscité une nouvelle dimension dans la conception de l'Etat et de l'Administration.

L'Etat, compris globalement comme l'ensemble des pouvoirs législatifs, judiciaire et exécutif s'exerce dans les limites territoriales d'une nation, a fait l'objet de discussion diverses. Quand à sa nature et à son rôle au regard des exigences de la mondialisation. Il en est de même de l'Administration qui n'est qu'une sphère d'Etat.

Au cours des deux dernières années du XXe siècle, marquant la triomphe progressive de la mondialisation, quelques idées majeures ont influencé les réflexions sur l'Etat. Rappelons que l'importance accordée au secteur privée comme auteur de développement a débouché sur le désengagement de l'Etat du secteur productif. Par ailleurs, la notion Etat providence pourvoyeur de subvention pour les PPN n'est plus acceptée. A ce propos, il a été balancé sur le micro-poste politique le slogan significatif suivant : « moins d'Etat, mieux d'état »

En d'autre terme, l'Etat doit exercer ses fonctions régaliennes (fonction royale) relevant de la souveraineté naturelle tandis que son intervention sur le plan du développement économique et social doit se limiter au rôle de coordinateur et de facilitateur des initiatives privées (ceci est illustré actuellement par le 3P). Dans cet ordre d'idée, l'administration doit catalyser la participation des citoyens aux différents programmes de développement.

Il lui revient seulement d'assurer les services publics de bases comme la santé, l'éducation, la sécurité (y compris la défense des citoyens) et l'infrastructure. Mais même pour ses services publics de base, la gratuité n'est plus accordée. Dans une culture dite de participation, ici on peut évoquer à titre d'exemple le recouvrement des coûts en matière de santé publique : « la santé n'a pas de prix mais il y a de coûts ».

Malgré ces interventions de l'Etat, de fortes inégalités demeurent et même de nouvelles formes de pauvreté apparaissent, la crise économique et le chômage multiplient les exclus. L'engagement de l'Etat a donc ses limites et ne couvre pas tous les besoins. Face aux insuffisances de l'aide publique, des initiatives de solidarité privée voient le jour et jouent un rôle essentiel.

II. Les nouveaux rôles des citoyens

Le contexte engendré par les changements sociopolitiques a aussi suscité des nouveaux rôles pour les citoyens, en occurrence, il convient de souligner l'émergence de la société civile comme partenaire actif dans le développement humain et durable.

La notion de la société civile a un contour relativement large qui va des syndicats englobant des opérateurs économiques en passant par les coopérations et les associations et se prolongeant vers les ONG et les différents groupements religieux.

La société civile en tant qu'organisation structurée des citoyens doit jouer désormais un rôle actif dans la mise en œuvre des programmes économiques et sociaux du développement.

Cette donnée nouvelle favorisant les initiatives au niveau des citoyens a entraîné la multiplication des ONG et la création des radios et télévisions, et la floraison des partis politiques. La société civile opérant comme un contre poids de la société politique s'est organisée en différentes forces d'obsession des élections et cela en vue de veiller à l'application de la démocratie.

III. Promouvoir la participation populaire et la décentralisation

III.1. Démocratisation

En dehors des objectifs de développement du millénaire, les publiques qui vont de paire avec la priorité donnée à la bonne gouvernance, à la transparence de la gestion de l'Etat, à la lutte contre la corruption et à la démocratisation exigent une plus forte participation d'une plus grande partie de la population aux affaires sociales et politiques.

La démocratie de proximité exige dans la participation de tous les citoyens, sans discrimination sociales entre les deux sexes. Les paysans, soit 75% des malgaches doivent participer et influencer les décisions politico-sociales aux objectifs de développement humain et durable.

III.2. Décentralisation

Le choix politique et stratégique de Madagascar est la décentralisation. Il y a décentralisation quand la loi accorde à des organes élus par une collectivité, un pouvoir de décision sur les affaires locales. L'île de Madagascar est subdivisée en 22 régions suivant leur intérêt économique. La région est une espace pour favoriser l'épanouissement des différentes structures visant à atteindre les objectifs de développement. La région coordonne les activités des communes. Les collectivités locales sont appelées à formuler des stratégies mais également à prendre des décisions.

Pour ce faire, les autorités centrales, l'Etat, doivent mettre à leur disposition les moyens financiers. Les différentes subventions de l'Etat envers chaque commune doivent augmenter donc pour réaliser leur projet d'aménagement du territoire. Chaque région et commune ont intérêt à développer leur territoire avec leur propre moyen et leur choix des activités socio-économiques propres. Le rôle du conseil régional est donc :

- de gérer le développement économique et social de la région ;
- de planifier l'aménagement du territoire : réseau routier, parc national ;
- d'organiser l'action sanitaire sociale au niveau des communes.

Ces critères doivent aider et inviter les paysans à réaliser leur projet individuel dans le contexte de développement régional. Dans cette structure politique, les jeunes et les femmes peuvent aussi exprimer et participer à la vie politique et socioéconomique au niveau de la commune rurale et urbaine.

III.3. Promouvoir la diversification des activités agricoles et non agricoles

A Madagascar la plupart des paysans s'appuient sur une seule culture pour leur subsistance. Le développement des activités non agricoles contribue à l'amélioration des revenus familiaux et incite les petites entreprises rurales à fonctionner. Les producteurs ont l'occasion d'améliorer leur revenu. Le développement

des filières potentielles dans chaque région constitue le pilier de sa croissance. Mais ce secteur reste faible et moins important sans aide financière extérieure pour développer les entreprises rurales et la professionnalisation de leur activités.

IV. Mise en place d'organe de crédit agricole et promotion de l'agro-business

IV.1. Accès au financement rural

Pour améliorer la productivité, les paysans ont besoin d'un organe de crédit agricole dans le cadre d'une politique d'investissement rural. Cette institution financière est nécessaire pour les paysans dans la mesure où ils sont les premiers responsables du démarrage et de la croissance économique d'un pays à vocation rurale. L'accès au crédit agricole aide aussi les femmes et les jeunes à participer activement et à contribuer efficacement à toutes les actions de développement dans le monde rural. L'accès au crédit agricole peut freiner l'abandon des campagnes et la marginalisation de certaines couches sociales défavorisées. Afin d'élargir leurs possibilités et d'assurer leurs moyens d'existence durables.

Cette situation permet aussi à ces paysans de faire une épargne dans le but d'avoir un capital économique pour un investissement à long terme.

IV.2. Perspectives agro-business

Les pays en voie de développement à vocation agricole comme Madagascar doit penser à une économie marchande. Le système de production se caractérise par la vente ou plus particulièrement l'exportation des produits non transformés. Des intégrations véritables existent mais pour un nombre limité de produits, n'engendrant qu'une faible valeur ajoutée. De larges potentialités peuvent encore être exploitées en prolongeant la chaîne de valeur dans diverses filières agricoles en vue d'augmenter substantiellement leur valeur ajoutée du secteur agricole, élevage et pêche.

Les producteurs s'organisent en vue de fournir aux marchés des produits mieux transformés répondant aux besoins des consommateurs finaux. Une grande partie du processus de transformation des produits à l'exportation sera effectuée localement. Pour ce faire, il est indispensable de mettre en place des centres d'agro-business pour former et appuyer les paysans dans la production, le marketing et l'approvisionnement de la chaîne de valeur.

En outre, Madagascar s'intègre dans le commerce mondial. Elle est membre de l'OMC. Par ailleurs, Madagascar s'est aussi engagé dans un processus d'intégration régionale depuis son adhésion en 1982, membre fondateur, à la Commission de l'Océan Indien (COI). Depuis que Madagascar a adhéré au COMESA (Common Market for Eastern and South Africa) ou Marché commun pour l'Afrique de l'Est et Austral (1995) et en août 2004 à la SADC (Communauté de Développement des Etats d'Afrique Australe). Madagascar doit profiter de ces relations commerciales pour accroître sa part d'exportation et améliorer sa croissance économique. Le pays a intérêt à augmenter sa production industrielle pour qu'il puisse satisfaire la demande et les besoins des autres pays qui a des débouchés au niveau régional, international.

Madagascar ne doit plus exporter des produits bruts (des matières premières) à faible prix mais des produits semi-finis ou finis (transformés) pour augmenter les bénéfices et la valeur ajoutée de chaque produit à exporter.

IV.3. La gestion locale sécurisée : GELOSE et démarche patrimoniale

La GELOSE ou Gestion Locale Sécurisée est une forme de gestion des ressources naturelles renouvelables. Elle consiste à transférer aux communautés de base, la gestion de certaines ressources naturelles qui sont comprises dans leur terroir car il ne suffit plus de faire participer la population locale dans la gestion mais il faut les y impliquer réellement.

Les communautés locales de base composées des habitants d'un hameau, d'un village ou d'un groupe de villages, sont constituées légalement et regroupent des individus volontaires, unis par les mêmes intérêts et obéissant à des règles de vie commune, deviennent les associations, gestionnaires des ressources.

Cette idée d'implication des populations à la gestion est le résultat de l'évolution des réflexions allant dans le sens de la reconnaissance des capacités locales.

Réconcilier l'homme à la nature est l'essence même de la GELOSE, il s'agit de redynamiser la cohésion sociale, de remettre en place le légal et le légitime au sein des communautés et de travailler la sécurisation de la population.

La loi 96-025 du 30 septembre 1996, a été initiée en vue de :

- résoudre les problèmes engendrés et/ou non résolus par les politiques environnementales antérieures ;
- améliorer les méthodes et gestion utilisées dans les projets de conservation plus récentes ;
- valoriser les capacités de gestion des communautés locales.

CONCLUSION PARTIELLE

La zone de provenance ou la commune urbaine de Vangaindrano doit être envisagée et entreprise de nombreux travaux pour résoudre les problèmes de la population en particulier ceux des migrants. Tant que subsistent les contrastes entre les régions, entre individus, la migration ne cesse de croître et nous ne pouvons pas la maîtriser. Notre choix politique valorise les potentialités régionales en matière d'activités agricoles et non agricoles.

La politique de migration n'existe plus à Madagascar. Alors, notre perspective de développement en matière de migration incite les responsables à promouvoir les migrations planifiées ou organisées pour mieux contrôler ce phénomène.

CONCLUSION GENERALE

CONCLUSION GENERALE

Le problème des migrations internes ou vers l'extérieur n'est que la manifestation la plus visible des inégalités de développement et des déséquilibres régionaux ou internationaux.

A Madagascar, la migration à destination vers la ville est un phénomène très courant. Les peuples migrants sont surtout ceux du Sud-Est et du Sud (Antesaka, Antandroy), et du plateau (Merina, Betsileo, Tsimihety, Bara).

Selon le recensement fait par l'INSTAT en 1993, 204 833 personnes venant des cinq autres provinces de Madagascar migrent vers la capitale. Celle-ci soit à destination vers le centre ville soit vers les zones périurbaines. Les arrivées et les départs d'immigrants se traduisent dans la composition d'une région ou d'une nation.

L'alternance de la migration ne se sépare jamais avec l'interculturalité.

En bref, l'intégration urbaine de la communauté Antesaka à la capitale peut couvrir leurs besoins, et résoudre les problèmes socio-économiques avant leur départ. Le processus d'intégration vers la ville est facilité par l'existence de la communauté anciennement existée à Antananarivo, ainsi que la réhabilitation de l'infrastructure routière. Le manque de savoir-faire est couvert, aussi par les différents centres de formation professionnelle dans la ville.

Après avoir utilisé « l'individualisme méthodologique »⁸ de Raymond Boudon, nous avons vu que plusieurs raisons incitent la communauté Antesaka à intégrer vers la ville d'Antananarivo car il affirme qu'on ne peut expliquer les phénomènes sociaux qu'à la condition de partir des individus de leurs motivations et de leurs actions.

La majorité des migrants partent donc afin de trouver du travail salarié dans le milieu urbain. Donc, c'est la fonction manifeste de l'intégration urbaine. Mais, l'option de ce comportement par plusieurs individus risque d'entraîner des conséquences néfastes aussi bien dans la zone de provenance que dans la zone d'arrivée, d'où la fonction latente de l'intégration urbaine. Selon R.K Merton, la fonction manifeste d'une action est à la fois visible et souhaitée par les individus, alors que la fonction latente échappe à leur perception immédiate du social.

L'objectif de notre étude consiste à vérifier si les migrations internes à la recherche d'une meilleure condition d'existence constituent un facteur de développement, de changement et de progrès sur le plan socio-économique et

⁸ In 100 fiche pour comprendre la sociologie. Moutousse M. et Renouard

interculturel. Notre hypothèse est vérifiée parce que l'intégration urbaine présente à la fois des différentes entraves et des intérêts pour les deux zones.

Cependant, en tenant compte de la grande propriété d'un même individu, dû au regroupement des personnes de même origine, et qui sont des locataires de cet unique propriétaire. On peut poser les questions suivantes :

- La dominance d'un propriétaire peut-être une voie ou un obstacle pour le développement de chaque individu ?
- le regroupement des migrants vers la capitale même en quoi ? ceci ne va pas être un déclencheur de conflit ? De la jalousie pour d'autres personnes.
- et puisque la majorité de la population de Vangaindrano et originaire de Vangaindrano, peut-on dire alors que l'interculturalité existe, bien dans cette communauté ? N'y a-t-il pas une dominance de la culture Antesaka par rapport aux autres cultures qui vont être négligées ?

Enfin, pour qu'il ait un développement égalitaire entre les Antesaka, il faut premièrement augmenter les infrastructures dans leurs localités d'origine. Cette nouvelle construction va permettre aux migrants de rester chez eux, c'est-à-dire chez leur lieu de départ, et ils peuvent y acquérir de diplômes sans avoir déplacés. D'ailleurs, il fut promouvoir la diversification des activités agricoles, la vulgarisation des règles d'appropriation des terrains, la mise en œuvre de GELOSE, la stratégie de partage fonctionnel de responsabilité.

Outre le problème d'insuffisance d'infrastructure et de travaux, le problème d'acculturation ne va pas surgir si une communauté toute entière ne se déplace pas vers un autre endroit comme la communauté Antesaka s'intégrant à la Capitale.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

1. ALTHABE (G) : 1969, oppression et libération dans l'imaginaire, les communautés villageoises de la côte orientale de Madagascar, Paris, Maspero, 354 pages.
2. BALANDIER (George) : Sociologie des Brazavilles noires, Paris, Presse de la FNSP, éd. 1985.
3. BALANDIER (George), « Afrique ambiguë », Collection Terre Humaine, Plan, 1983.
4. BOUDON (R) : l' « individualisme méthodologique », in 100 Fiche Pour Comprendre la sociologie, Marc Muntousse et Gilles Renouard Collection Breal.
5. Bourdieu (Pierre) : Esquisse d'une théorie de la pratique, Paris. Droz, 1972 FNSP, éd. 1985.
6. DIOP (CA), « L'Union Culturelle de l'Afrique Noire » Présence Africaine, Paris 1959.
7. DURKEIM (E) : Le suicide, Paris, PUF, 1897
8. DURKEIM (E) : De la division du travail social, Paris, PUF, 1895
9. DURKEIM (E) : Les formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, PUF, 1912.
10. DURKEIM (E) : 2^e livre « Religion, morale, anomie » Le sens commun, minuit, Paris, 1975
3^e livre « Fonctions sociales et institutions » Le sens commun, minuit, Paris, 1975
11. WEBER (M) : Sociologie compréhensive, in 100 Fiche Pour Comprendre la SOCIOLOGIE, MARC MUNTOSSE et GILLES RENOUARD, Collection BREAL.

Ouvrages spécifiques

12. AMIN (S) : 1974, Introduction in Modern Migration in Western Africa/les migrations contemporaines en Afrique de l'Ouest AMIN (éd.), Londres, Oxford, University Press : 65-124.
13. COUREAU (D) : Méthodes de mesure de la mobilité spatiale. Migration interne, temporaire, navettes, 1988 N°4359-4373.
14. DECARY (R) : « Modalités et conséquences des migrations internes récentes des populations Malgaches », Imprimerie officielle, Tananarive, 1941.

15. DESHAMPS (H) : « Les migrations intérieures passées et présentes à Madagascar », Paris, Berger Levrault, 1959.
16. DESHAMPS (H) : « Hommes et mœurs : les peuples migrants » La Revue Française de l'élite Européenne, Paris, 1959.
17. DOLLOT (L) : « Les migrations humaines », Que sais-je ? PUF, France 1959.
18. DOMENACH (H) et PICQUET (M), 1989, Typologie et réversibilité migratoire, in APPEYAD (éd), 1989, 43-51 p.
19. DUPONT (V), 1991, Intégration de la mobilité circulaire dans l'analyse de la dynamique urbaine. Réflexion et implication méthodologiques. L'exemple de villes moyennes en Inde in RUESNEL et VIMARD (éd), 1991 : p. 41-60.
20. GUERIN (M) : Les migrations, facteurs de l'évolution socio-économique de l'Androy : in Terre Malgache n°7 : Université de Madagascar, 1970.
21. TREBOUS (M) : « Migrations et développement. Le cas de l'Afrique

Mémoires

22. FANEVANTOLONA (M) : « Migration et interculturalité : Cas de commune Ambovombe Androy ».
23. N. FENOMANANA (R) : « Dynamique socioéconomique autour d'un complexe agro-industriel : Cas de la SIRAMA d'Ambilobe.
24. RABEMANANJARA : « Migration et développement : Région de Marovoay »
25. RAMANGASON (J) : « Pilakibe : Communautés villageoises »
26. RANDRIAMANIRAKA (M) : « Migration interne et société : Contribution à la sociologie urbaine de la ville d'Antananarivo »

Webographie

Rapport Nord-Sud : La problématique de la fuite de compétence <http://www.maroc-ecologie.net/article>

TABLE DES MATIERES

Sommaire

Remerciements

INTRODUCTION GENERALE.....	1
1. Généralités	1
2- Choix du sujet	1
3- Choix de la zone d'étude	1
4- Problématique	1
5- Hypothèses	2
a- Hypothèse forte	2
b- Hypothèse faible.....	2
6- Objectif de l'étude	2
a- Objectifs généraux.....	2
b- Objectifs spécifiques	2
7-Méthodologie	
7- 1Méthodes d'approche	2
7-2- Les techniques.....	3
a- Enquête documentaire	4
b- Techniques vivantes	4
c- Echantillonnage	4
8- Problèmes rencontrés sur le terrain	5
9- Démarche à suivre	6

PREMIERE PARTIE : MONDIALITE DE DEVELOPPEMENT ET MIGRATION

INTRODUCTION PARTIELLE	7
-------------------------------------	----------

CHAPITRE I : GENESE MONDIALE DU DEVELOPPEMENT ET DYNAMIQUES

MIGRATOIRES.....	8
I- Notion sur le développement.....	8
I.1- Généralités.....	8
I.2- Les caractéristique des pays développés et des pays pauvres ainsi que le processus par lequel les pays pauvres se développent.....	9
I.3- Trois stades permettant d'atteindre le développement.....	9
I.4- Problème de développement dans les pays du sud.....	10
I.5- Les grandes politiques sectorielles.....	10
I.5-1 les politiques agricoles.....	11
I.5-2 Les grandes politiques industrielles.....	11
I.6- Essai de définition sur le développement.....	12
I.7- Développement durable.....	12
I.7-1- Les caractéristiques de développement durable.....	13
a- Critère de participation :.....	13
b- Mise en place des dispositifs :.....	13
c- Critères environnementaux :.....	13
d- Critères culturels :.....	14
II- Contexte sur les mouvements migratoires et historique de l'emigration antesaka.....	14
II.1 Mouvements migratoires.....	14
II.1.1 Les migrations définitives.....	14
II.1.2. Les migrations temporaires.....	15
II.1.2.1. Zone de départ.....	15
II.1.2.2. Zone d'arrivée.....	15
II.2. Historique de l'émigration Antesaka.....	16
II.2.1. Première période (jusqu'à 1896).....	16

II.2.2. Deuxième période (depuis 1896).....	17
II.2.3. Ampleur des immigrations actuelles et points de départ	20
II.2.4. Types d'émigration	22
II.2.4.1. Lieux de travail et emplois.....	23
II.2.4.2. Age, sexe, aspect social, retours	24
Chapitre II : ZONE DE DEPART ET PROBLEMATIQUE D'INTEGRATION	
URBAINE DE LA COMMUNAUTE ANTESAKA	26
I. Monographie de la commune urbaine de Vangaindrano	26
I.1. Délimitation géographique.....	26
I.2. Infrastructure	26
I.3. Secteur économique	27
I.4. Organisation clanique.....	27
I.5. Population de la communauté	28
II- Présentation générale du village de Vangaindranokely et opinion des autorités dans la zone de départ	30
II. 1. Monographie de Vangaindranokely.....	30
II. 1.1. Historique de la communauté de Vangaindranokely.....	30
II.1-2- Localisation	32
II. 1.3. Forme de l'habitat et nombre de toits	33
II. 1.4. Infrastructure.....	34
II.1-5- Nombre de population.....	34
III. Opinions des autorités dans la zone de départ.....	35
III.1. Causes de l'intégration urbaine	35
III.1.1. Ecosystème agraire	35
a- Arbres des problèmes pour la riziculture.....	38
b- Arbres des problèmes pour la culture de café	39

III.1.2. Ecosystème pastoral	39
III.1.3. Ecosystème forestier.....	40
III.1.4. Ecosystème éducationnel et industriel.....	40
III.2. Conséquence de l'intégration urbaine	40
III.2.1. Conséquences économiques	41
III.2.2. Conséquences sociales.....	41
III.2.3. Conséquences culturelles.....	41
IV. L'opinion du chef de la communauté concernant l'intégration urbaine de la communauté antesaka	42
IV.1. Les causes de l'immigration Antesaka.....	42
IV.1.1. Surpopulation	42
a- La démographie	42
b- L'économie.....	43
c- Causes sociales	43

DEUXIEME PARTIE : MOUVEMENT DE POPULATION IDENTITAIRE

Chapitre iii : Dynamique sociale à Vangaindranokely.....	47
I. Etat-civil.....	47
I.1. Sexe	47
I.2. Age	47
I.3. Situation matrimoniale	48
I.4. Nombre d'enfant	48
I.5. Niveau d'instruction.....	49
II. Localité d'origine et lieu d'intégration	49
II.1. Catégorie socioprofessionnelle avant leur départ	50
II.2. Motifs de migration	51
II.3. Filière d'intégration	51

II.3.1. Structure d'accueil	51
II.3.2. Organisation.....	52
II.3.3. Motivation de regroupement.....	52
II.3.4. Réseau	53
Chapitre IV: Caractérisation des rapports socioéconomiques et des rapports sociopolitiques	54
I. Caractérisation des rapports socioéconomiques.....	54
I.1. Statut socioéconomique du chef de ménage	54
I.2. Statut de la femme.....	54
I.3. Etude du budget moyen.....	55
I.4. Scolarisation des enfants	55
I.5. Les diverses activités économiques	55
II. Caractérisation des rapports socioéconomiques	56
I.1. Organisation lignagère	56
I.2. Les autres entités dominantes.....	56
I.3. Interactions avec les communautés environnantes.....	56
I.4. Interactions avec autorités publiques	57
I.5. Rassemblement des jeunes	57
I.6. Sécurité.....	57
I.7. Place et fonction des pratiques cérémoniales.....	58
Chapitre V : LE DEBAT SOCIOLOGIQUE GENERE.....	59
I. Approche holistique sur le problème de développement et migration interne	59
I.1. Démographie	59
I.2. Economie.....	59
I.3. Sociale	60
II. Analyse holistique sur les conséquences de l'intégration urbaine.....	61

II.1. Sur le plan économique.....	61
II.2. Sur le plan social.....	61
II.3. Sur le plan démographique	61
III. Analyse des données recueillies auprès des migrants Antesaka	62

TROISIEME PARTIE : PROSPECTIVES

Chapitre VI : CONSTRUCTION LOCALE A OPERER	66
I. Vulgarisation des règles d'appropriation des terrains	66
II. Autres mesures dont bénéficient les migrants	67
II.1. Régénération et innovation des infrastructures au niveau du secteurI,II67	
II.1.1. Extension et intensification de la productivité.....	68
III.1.2. Opération de décongestion et de peuplement.....	69
III.1.3. Recherche de l'équilibre régional en matière de développement et de la population	69
II.2. Réalisation à Madagascar en matière de politique de migration	70
II.2.1. Bref historique de la politique de migration à Madagascar	70
II.2.2. Envergure de la politique de migration.....	71
II.2.3. Moyens financiers et matériels	71
CHAPITRE VII. INNOVATION SOCIO-POLITIQUE A CREER.....	73
I. Responsabilité de l'Etat.....	73
II. Les nouveaux rôles des citoyens.....	74
III. Promouvoir la participation populaire et la décentralisation.....	74
III.1. Démocratisation.....	74
III.2. Décentralisation	75
III.3. Promouvoir la diversification des activités agricoles et non agricoles75	
IV. Mise en place d'organe de crédit agricole et promotion de l'agro-business76	
IV.1. Accès au financement rural	76

IV.2. Prospectives agro-business.....	76
IV.3. La gestion locale sécurisée : GELOSE et démarche patrimoniale.....	78
CONCLUSION GENERALE.....	80
Bibliographie	
Table des matières	
Liste des tableaux	
Liste des figures	
Liste des abréviations	
Annexes	

LISTE DES TABLEAUX

<u>Tableau n°1 :</u>	Tableau représentatif de notre échantillon d'enquête	5
<u>Tableau n°2 :</u>	Nombre de population par Fokontany dans la commune urbaine de Vangaindrano	29
<u>Tableau n°3 :</u>	Infrastructure de la communauté de Vangaindranokely	34
<u>Tableau n°4 :</u>	Nombre de population par âge et sexe	34
<u>Tableau n°5 :</u>	Nombre de population par âge et par sexe	35
<u>Tableau n°6 :</u>	Evolution de la superficie et production rizicole (aquatique et pluviale) dans la CUV de 1999 à 2009.....	36
<u>Tableau n°7 :</u>	Achats des matériels et équipements agricoles dans la Commune Urbaine de Vangaindrano de 1999 à 2009.....	37
<u>Tableau n°8 :</u>	Répartition des migrants selon le sexe	47
<u>Tableau n°9 :</u>	Répartition des migrants selon l'âge	47
<u>Tableau n°10 :</u>	Répartition des migrants selon la situation matrimoniale	48
<u>Tableau n°11 :</u>	Nombre d'enfant par ménage.....	48
<u>Tableau n°12 :</u>	Répartition des migrants selon leur niveau d'instruction.....	49
<u>Tableau n°13 :</u>	Catégories socioprofessionnelles avant leur départ	50
<u>Tableau n°14 :</u>	Motifs de migration.....	51
<u>Tableau n°15 :</u>	Salaire moyen mensuel du chef de ménage	54

LISTE DES FIGURES

Figure n°1 :	Arbres des problèmes pour la riziculture	38
Figure n°2 :	Arbres des problèmes pour la culture de café	39

LISTE DES ABREVIATIONS

ASA	: Ankohonana Sahirana Arenina
ASJA	: Association Sportive des Jeunes Antesaka
BM	: Banque Mondiale
CDRV	: Circonscription de Développement Rural de Vangaindrano
CHD	: Centre Hospitalier de District
COI	: Commission de l'Océan Indien
COMESA	: Common Market for Eastern and South Africa
CRS	: Catholic Relief Service
CSA	: Centre de Service Agricole
CSB II	: Centre de Santé de Base niveau II
FIMPIMA	: Fikambanan'ny Mpitatitra Malagasy
FIP	: Force d'Intervention de la Police
FMI	: Fonds Monétaire International
FRS	: Force Républicaine de Sécurité
GELOSE	: Gestion Locale Sécurisée
IEC	: Information Education Communication
ISI	: Industrie de Substitution aux Importations
MAP	: Madagascar Action Plan
NTIC	: Nouvelle Technologie d' Information et de Communication
ODEMO	: Opération de Développement du Moyen Orient
ONU	: Organisation des Nations Unies
OTIV	: Ombona Tahiry Ifampisamborana Vola
PAS	: Programme d'Ajustement Structurel
PDU	: Plan d'Urbanisation
SADC	: Communauté de Développement des Etats d'Afrique Australe
SRI	: Système Rizicole Intensif

ANNEXES

ANNEXE I : QUESTIONNAIRE

I. Questionnaire dans la zone de provenance

I.1. Pour le maire de la commune urbaine de vangaindrano

1. Pouvez-vous nous donner la superficie de la CUV ?

(Afaky omenao anay gne refine CUV ?)

2. Pouvez-vous nous donner le nombre de population ?

(Firy gne isane mponina etoa ?)

3. Nombre de Fokontany ?

(Firy gne isane Fokontany ?)

4. La place de l'éducation dans la CUV ?

(Magnao aköry gne fahitanao e lafine fampianara etoa ?)

5. Est-ce que vous pouvez nous parler de la place de la communication et de l'information dans la CUV ?

(Magnano aköry koa e fahitanao gne lafine fifandraisa sy gne serasera etoa ame CUV ?)

6. Le service de sécurité ?

(Magnano aköry e lafine fandriampahalemana ?)

7. Que pensez-vous du secteur économique ?

(Aköry gne fahitanao e sehatry ara-toekarena etoa ?)

8. Le secteur de développement ?

(Gne sehatre fapandrosoa ?)

I.2. Pour le responsable du CSA ou Centre de Service Agricole

9. Que pensez-vous de l'immigration Antesaka ?

(Aköry e fahinao gne famänga na gne fifindramonina Antesaka?)

10. Pour vous, est-ce qu'il y a de relation entre l'agriculture et l'immigration ?

(Araky gny hevitrao misy fifandraisa ve gne resaky fambole sy fifindramonia ?)

11. Quels sont les différents types d'agriculture locale ?

(Ino aby gne karazane fambole misy etoa ?)

12. Quels sont les différents problèmes qui touchent l'agriculture ?

(Ino aby gne kazana olana mianjady ame famboleetoa ?)

13. Quelle solution proposez-vous pour atténuer le fléau d'immigration ?

(Ino gne vahaolana omenao mba hampidigna gne tahane fifindramonina ?)

I.3. Pour le Délégué de culture, le Délégué de population et affaires sociales, le responsable de l'environnement et forêt

14. D'après votre avis, qu'elles peuvent être les raisons qui déterminent l'intégration urbaine de la communauté Antesaka ?

(Araky gne fiheveranao, ino aby gne mety ho antony mahatonga gne famānga Antesaka ?)

15. Quels peuvent-être l'impact de l'immigration sur le développement aussi bien, dans la zone de départ que dans la zone d'arrivée ?

(Ino gne mety ho fiantraikana fifindramonina eo ame resaky fampandrosoa na ame tany fiavia na ame tany andehana ?)

16. Quelles peuvent-être les mesures que vous devriez prendre pour atténuer la hausse incessante du taux d'immigration Antesaka ?

(Ino gne fepetra tokony ho raisanareo mba hapidigna gne tahane fifindramonina Antesaka ?)

I.4. Pour le chef de la communauté Antesaka dans le village de Vangaindranokely

17. En quelle année ce village a vu le jour ?

(Ovia gne niforognat'ity tanà ity ?)

18. Pourquoi vangaindranokely ?

(Ino gne nagnanova anazy Vangaindarnokely ?)

19. Superficie ?

(Firy metatry ity tanà ity ?)

20. Nombre d'habitants ?

(Firy gne isane gn'olo etoa ?)

21. Nombre de ménages

(Firy gne isane tokantrano etoa ?)

22. Nombre de ménages Antesaka ?

(Firy gne isane tokantrano Antesaka etoa ?)

23. Pourquoi les Antesaka ont choisi ce village ?

(Ino gne antony isafidiana gn'Antesaka ity tanà ity ?)

24. Selon vous, pourquoi les Antesaka émigrent-ils à Antananarivo ?

(Aminao, ino gne nahavy gn'Antesaka Antaninarivo etoa ?)

25. Quelle profession exercent-ils une fois arrivés ici ?

(Ino gne asa fanindreo raha avy etoa ?)

- Femme ? (*Viavy ?*)

- Homme ? (*Lehilahy ?*)

26. Quels pourraient-être les problèmes engendrés par cette migration ?

(Ino gne vokatry aterake famangà ?)

27. Quelle solution proposez-vous pour éviter la migration ?

(Ino gne vahaola arosonareo mba tsahavy gn'olo hamanga etsanaky ?)

28. Y a-t-il des écoles ici ?

(Misy lakilasy etoa ?)

29. Si oui, en quel niveau ?

(Raha misy da mapianatry kilasy faha firy ?)

30. Effectif des élèves ?

(Firy gne isan'ny mpianatry etoa ?)

31. Y a-t-il de centre de soins ?

(Misy toera-pitsaboa gn'etoa ?)

32. Existe-t-il des églises ici ?

(Misy fiangona gn'etoa ?)

33. Quel âge avez-vous ?

(Firy tao anao ?)

34. Etes-vous marié ?

(Manambady anao?)

35. Combien d'enfants avez-vous ?

(Firy gne zananao ?)

36. Donnez le niveau où vous avez arrêté vos études ?

(Kilasy fahafiry anao gne niala nianatry ?)

37. Travaillez-vous ?

(Miasa anao ?)

38. Quelle est votre profession ?

(Ino gne asanao ?)

39. Combien votre salaire mensuel ?

(Ohatrino gne karamanao isambola ?)

40. Pouvez-vous parler de l'organisation de la communauté Antesaka ici ?

(Afaky ambaranao tsotsotry ve gne lamina misy etoa ?)

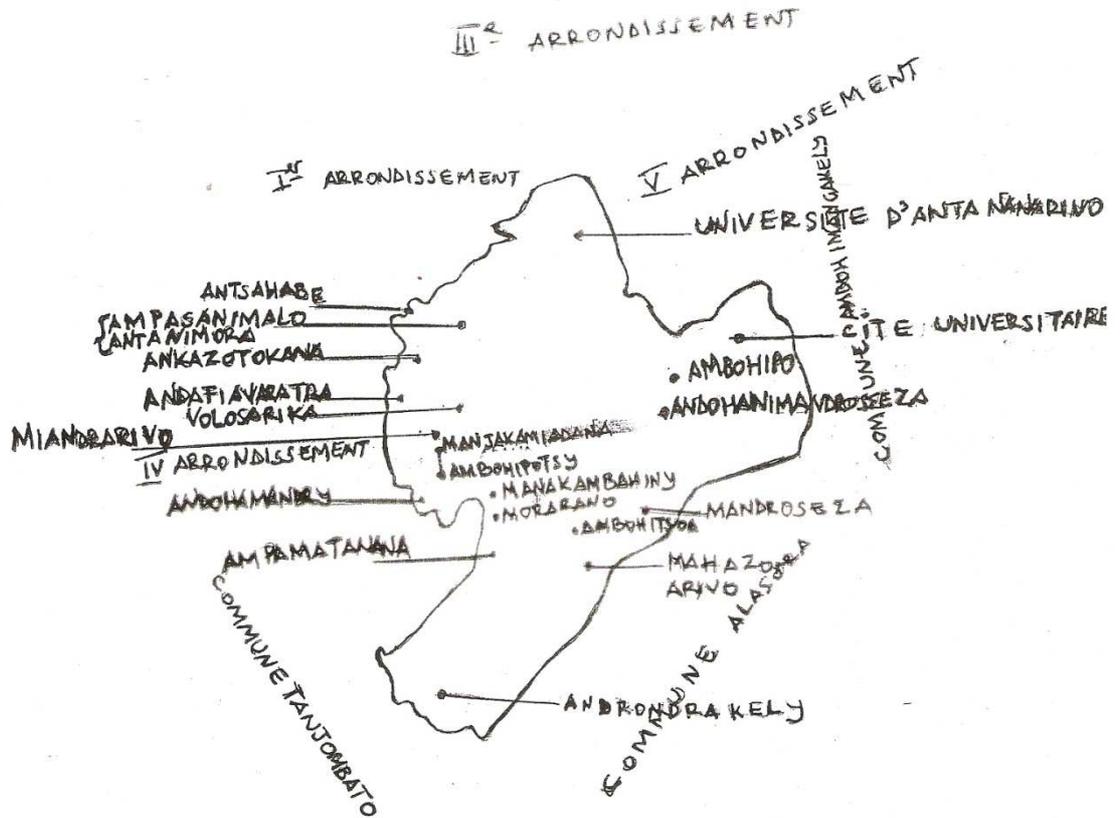
ANNEXE II : FICHE TECHNIQUE DE LA COMMUNE URBAINE

Région	Atsimo Atsinanana	
Commune Urbaine	Vangaindrano	
Milieu physique	Superficie	56,5 km ²
Milieu humain	Démographie	49 880
Services sociaux		
Sanitaires	Infrastructures (CSB I, CSBII, Hôpital)	CSB I : 01, CSBII : 01 Hôpital CHD I :01, CHDII (privé) :01
	Eau potable (taux d'accès)	10%
	Electricité (taux d'accès)	5%
Enseignement général	Nombre d'EPP, CEG, Lycée	EPP : 13 (Ecoles publiques) CEG : 02, Lycée : 01
	Ecole privée	
Enseignement spécialisé		Néant
Commucation et information	Réseau téléphonique	03 : orange, Airtel, telma
Service de sécurité	Police	Oui
	Gendarme	Oui
	Armée	Non
	Autres	En cours
Communications et échanges		
Routes	Infrastructures (longueur, état, ...) Trafic routier et coût de transport	Route-piste en terre : 55 km en mauvais état
Marché	02	
Trafic fluvial		Néant
Trafic aérien		Néant
Trafic maritime		Néant
Secteur économique	STD	13
	ONG	10
	Opérateurs privés	Oui
	Organisations professionnelles	Oui
	Organisme de crédit	02 (BOA et TIAVO)
Développement	Agriculture	Oui
	Elevage	Oui
	Pêches et ressources halieutiques	Oui
	Forestiers	Oui

Autres secteurs économiques	Industries et artisanat	Néant
	Tourisme	Néant
	Mines/ressources du sous-sol	Néant
Fiscalité	Taux de recouvrement fiscal	Recensement en cours
	Taux d'investissement par rapport au budget	15%
Les projets	Construction hôtel de ville	Nouvelles constructions et/ou réhabilitations
	Création de service technique (Bureau de la commune)	
	Création de service de voirie	
	Création de service de pompier	
	Création de service de BMH	
	Création de service de l'ORT (Tourisme)	
	Dotation en infrastructure du service de voirie (local de bureau, aire de stockage, parc automobile)	
	Equipped en matériel de service de voirie (matériels roulants, bacs à ordures métalliques fixes et mobiles, petits matériels de nettoyage)	
	Equipped en matériels informatiques du bureau de la commune	
	Dotation en infrastructure et mobiliers du service de BMH	
	Construction : WC, douche, lavoir public dans chaque quartier	
	Construction des infrastructures d'assainissement	
	Réhabilitation des sentiers piétonniers interquartiers	
	Réhabilitation du marché existant	
	Construction d'un nouveau marché	
	Construction d'une gare routière	
	Construction et réhabilitation du complexe sportif	
Extension du réseau d'eau et électricité JIRAMA et des points de distributions d'eau potable		
Création des espaces verts (Jardin public)		
Construction des infrastructures routières		

Source : Commune Urbaine de Vangaindrano

ANNEXE III : LIMITE DU IIE ARRONDISSEMENT

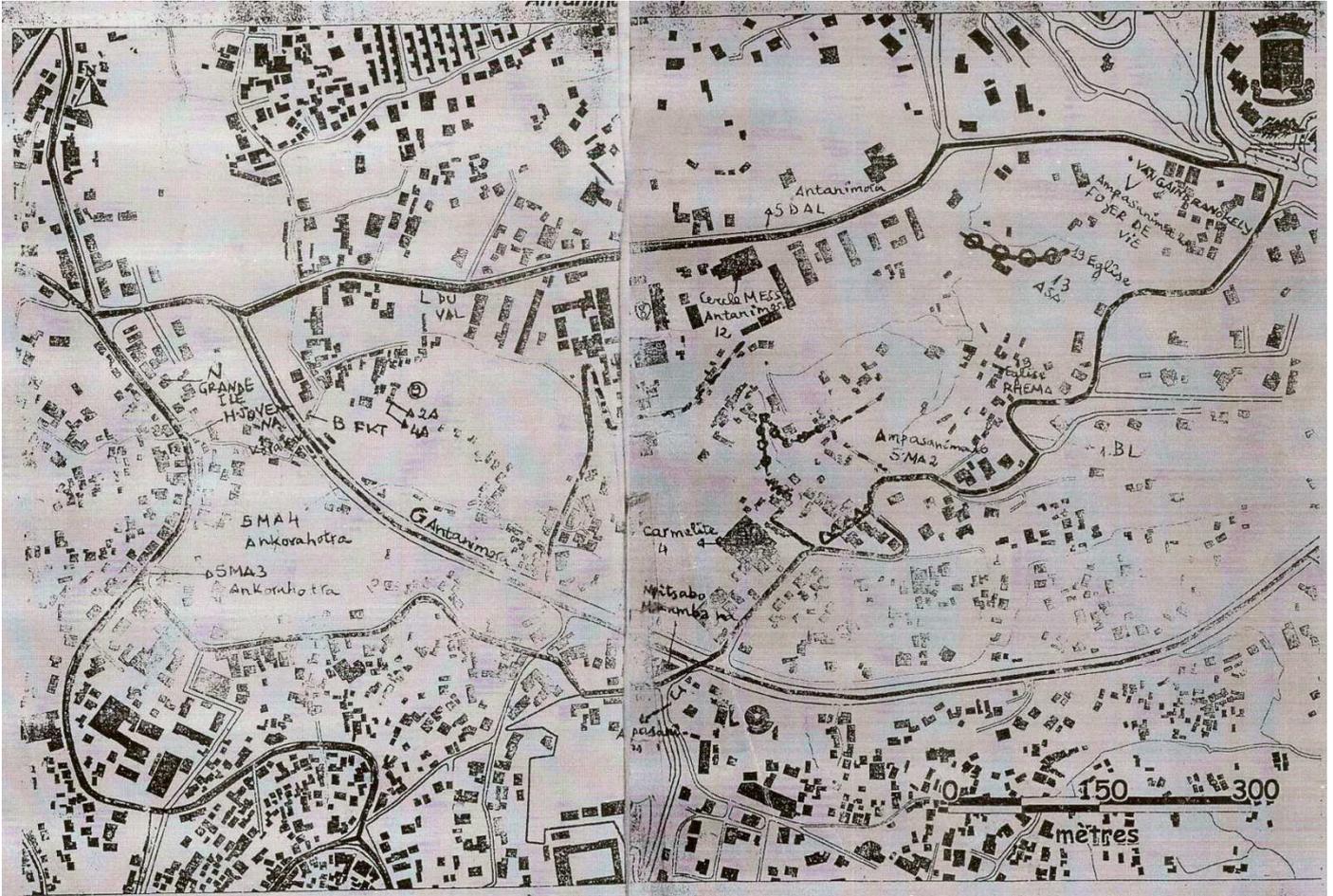


Extrait de la résolution de la conférence débat du 21-05-2004 à l'espace DERA organisée par le FIKAMBANANA TSIMOKA sous le thème « le Iie arrondissement et les développements ».

ANNEXE IV : STATIONNEMENT DE VANGAINDRANO



ANNEXE V : PLAN DE MASSE DE VANGAINDRANOKELY



ANNEXE VI : BAZAR DE VANGAINDRANO



Nom : RAMIANDRISOA
Prénoms : Parfait Venot
Né le : 15 Avril 1986
Lieu de naissance : Tanambao IHOSY
Nationalité : Malagasy
Adresse : Lot VS 52 KD Avaratr'Ankatso
Pages : 91
Tableau : 15
Figures : 2

Rubrique épistémologique : Anthropologie des changements et des mutations, sociologie du développement rural

RESUME

Le développement est l'amélioration des conditions de vie pour laquelle la croissance économique et l'industrialisation sont essentielles. Alors que l'intégration urbaine peut se définir comme le déplacement des gens qui partent de la zone d'origine à la zone d'arrivée qui peut être définitif ou temporaire. D'ailleurs, après les Antandroy, les Antesaka sont les plus pratiquant de la migration par rapport aux autres ethnies de la grande île. Les causes principales de la hausse du taux de migration chez les Antesaka sont l'étranglement de surface cultivable et les déséquilibres économiques. Ce dernier est lié surtout à l'importance du chômage dans la Commune Urbaine de Vangaindrano.

Enfin pour atténuer le taux incessant de la migration Antesaka dans le cadre de projet de développement communal, il faut premièrement augmenter les infrastructures dans leurs localités d'origine, il faut promouvoir la diversification des activités agricoles, la vulgarisation des règles d'appropriation de terrain, la mise en œuvre de GELOSE ou Gestion Locale Sécurisée, et la stratégie de partage fonctionnelle de responsabilité.

Mots clés : Développement, intégration, communauté